



LES ARBRES SACRÉS*

et quelques plantes, attributs des Dieux*¹

– 2ème Partie # 2/ 3 –

L'Arbre de Cocagne :

« Dans beaucoup de régions, on suspend à l'**Arbre de Mai** une couronne de saucissons ou de friandises. Les jeunes gens sont alors appelés à grimper le long du mât, préalablement enduit de graisse afin de rendre l'épreuve plus difficile, pour aller chercher l'un ou l'autre de ces bons morceaux sous les applaudissements de l'assistance. Le fruit de leur butin est offert aux jeunes filles de leur cœur. » O.R.Braun.

L'Arbre Cosmique :

Jacques Brosse dans *Mythologie des arbres* (Plon, 1989 ou P.-B. Payot), nous dit : « **De ce système cosmologique, unificateur, mais non du tout réducteur, qui fut transmis par les traditions de siècles en siècles, de civilisations en civilisations, ne subsistent aujourd'hui que de rares fragments dispersés, devenus sou-**

¹ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre CD" de l'association et correspondent au deuxième volume de notre étude sur Les Origines de l'Arbre de Mai comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et mis à jour en fonction de vos propositions par courriel@.

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

vent méconnaissables et parvenus jusqu'à nous dans un si grand désordre qu'il faut pour en débrouiller l'écheveau enchevêtré, autant de patience que de circonspection. »

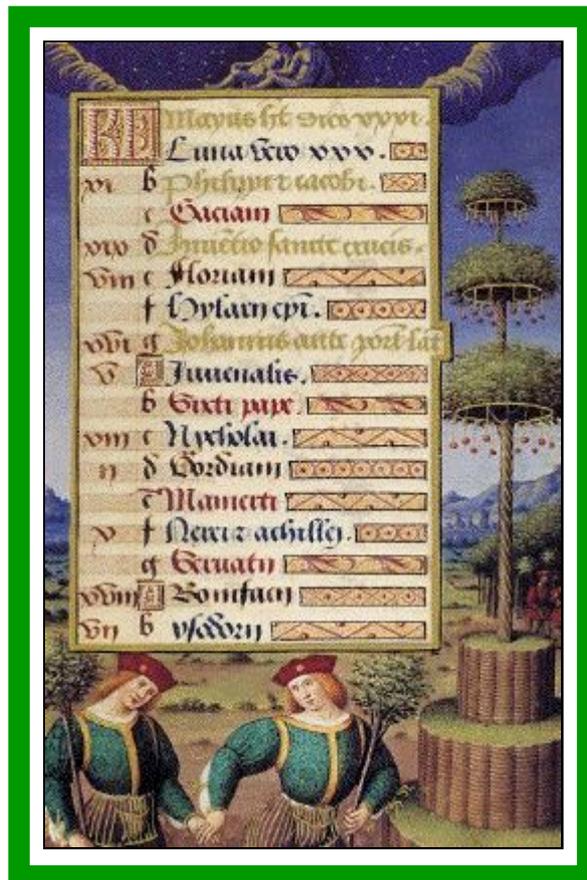
Il "relie la terre au ciel" mais il est aussi et surtout le symbole du clou° qui fixe fermement (firmament) le Cosmos (cf. § in art. Irminsul*).

Figure de la renaissance/ résurrection de la nature, l'Arbre Cosmique est triple par ses racines et par ses branches ☩. Ses ramures, triples elles aussi, portent ainsi le chiffre à neuf : signe de perfection (celui d'une naissance parfaite "à terme") bien digne de **figurer la voûte du Ciel**. Il se nourrit des quatre éléments : Terre, Air, Eau, Lumière (Soleil) qu'il restitue sous forme de cendre, gaz, vapeur et chaleur !...

L'Arbre Généalogique

Mise à jour du 31 Janv. 06 : voulez-vous lire maintenant l'article **Arbre et généalogie** vu sur <http://classes.bnf.fr/arbre> ?

Cliquez alors sur le bouton [[arbgenea.pdf](#)] et retour automatique ici !



L'arbre de mai.

Début du XVIe siècle, France, Heures d'Anne de Bretagne, calendrier, mois de mai (BnF)
 Au pied d'un arbre de mai précieusement taillé et orné de pommes d'amour, deux jeunes gens, une branche de mai en main, de vert habillés - les gêmeaux - marchent en se donnant la main.

Ils iront l'offrir à l'élue de leur cœur : <http://classes.bnf.fr/arbre>

L'Arbre de Mai

L'Arbre de Mai n'est pas traité en totalité ici mais un peu partout dans nos articles qui sont des justificatif de notre thèse le faisant remonter à une fête* communautaire* des Atlantes* boréens, ce pourquoi ce florilège s'appelle "Les Sources"...

L'Arbre de Mai qui représente l'Arbre du Monde à son adolescence vernale, est de préférence un tronc de bouleau^o, comme signe de pureté, de Nouvelle Clarté.

Sa couronne² portant les 12 ou 24 rubans "astro-runiques" est faite de ses ramures, tout comme le balai³ de Thor*/ Donnar mais, traditionnellement, ces couronnes de Mai sont tressées des trois essences d'arbres produisant des tiges longues et souples, le *noisetier*, le *saule* et le *bouleau blanc* qui, tous trois, ont été les premiers à coloniser la toundra post-glaciaire dans laquelle nos ancêtres du Périgord et ceux du Grand Marais maglemosien allaient suivre la remontée boréenne du vital renne, leur commensal!

En cette période de mai, mais ce peut-être légèrement différent suivant les climats, **ces trois variétés d'amentiflores produisent toutes des chatons** et il importe de les conserver ainsi que leur feuillage et de les disposer avec art, nous allions dire avec amour, autour de la couronne du Mai⁴ : pour ce faire, on rassemblera nos rameaux entremêlés en spirale, en un long cylindre attaché avec du lierre, puis formé en couronne qui sera ensuite fleurie d'aubépine^o et d'autres fleurs de saison, jaunes, rouges et bleues, avant la pose des rubans arc-en-ciel et une très sérieuse fixation sur le Mai (mât) car notre couronne va connaître de fortes contraintes pendant les diverses Danses* des Rubans...

Le folklore européen fait encore état de régions où l'on tresse des couronnes pour les "fées" et les anges/ elfes* qui viennent danser autour des *poiriers aux oiseaux* la nuit de la pleine lune de Mai !

Et, autrefois on couronnait même le bétail⁵ pour la saint Georges⁶, ce traditionnel laboureur/ semeur (*Sator*, *lou satre*) du 1^o Mai.

² Les **couronnes** "évocatrices" des jeux* funèbres (cf. art. Déluges*) étaient faites de lierre et les couronnes des morts étaient traditionnellement faites avec du persil. La "couronne de feuilles de chêne" était donnée aux héros, les *kouroi* vainqueurs des jeux funèbres, même à Delphes lors de la Fête* des Couronnes avant qu'on y adopte celle de laurier qui était un des trois attributs de la Pythie, par suite de la fusion de la Fête du Couronnement avec celle du Laurier. Couronne, guirlande, se disent en grec *stephanos*, *stephanou* → d'où le prénom de nos Stéphane.

³ **Balai** : du celte *balaen* "genêt", dont Thor* et ses héritières les "sorcières*" faisaient aussi des balais. La sève de bouleau est un dépuratif printanier...

⁴ **Mai** : qui sait ce que les lustres d'apparat à pendeloques de cristal doivent à ces couronnes de chatons lorsqu'elles sont agrémentées de lumineuses bougies pour éclairer le "pas de danse" ?

⁵ **Bétail** : mais pour la fête de Vesta/ Ouesta, le 9 Juin, c'était les ânes et les *mules* qui étaient couronnés (Properce).

⁶ **St-Georges** : cette date fut déplacée par l'Église* au 23 Avril et la fête romaine des Ambarvalies est devenue celle des Rogations, qui signifie "demandes"... d'abondantes récoltes : un vieux rite* païen de la troisième Fonction* dumézilienne !



Certains de nos amis Bretons, proches des milieux néo-druidiques et s'inspirant de la croix* celtique, préfèrent une couronne de Mai triple : la petite qui ceinture le Mai est le *gwenwed* ou centre du "monde blanc" : elle est en if ; celle qui est à l'extérieur est le *kengant*, elle est couverte de feuilles de chêne avec leurs glands et constellée de fleurs des champs ; entre les deux se trouve le cercle de *l'abred*, il est fait seulement de gui° sacré ! L'idée n'est pas mauvaise et, à défaut de traces historiques, elle prouve au moins que *les traditions sont faites pour être vécues et prolongées* et non pas pour être conservées dans le formol ("casta") des musées des métropoles déracinées : on pourrait donc dire que "les traditions sont des matériaux de construction", si tant est qu'on garde pur l'esprit qui les animait" (cf. § "sacra" in art. Magie*)...

Dans le folklore : L'arbre de mai breton est traditionnellement le hêtre, « le premier arbre dont les bourgeons s'ouvrent au printemps ! » (On retrouve ici l'arbre dont le nom norois est aussi celui du premier homme de la nouvelle ère de la mythologie* nordique qui fit suite au Ragnarök !)

Cependant « lorsque le temps est très sec, le chêne peut bourgeonner le premier, ce qui augure d'un été sec si l'on en croit le dicton populaire ! (...)

« À Locronan, pendant longtemps les femmes ont été mises à l'écart des festivités [*elles étaient probablement les seules à observer les interdits de l'Église* envers nos si belles fêtes* de l'Arbre de Mai*]. **En 1912**, un Maire était même allé jusqu'à dresser un procès verbal à 11 jeunes filles qui avaient pris part aux réjouissances. Et l'on comprend les raisons qui pouvaient conduire ces jeunes filles à braver les interdits : selon la légende, toute jeune fille qui réussissait à passer sous l'Arbre pendant son transport (Daphnéphorie)ⁿ trouvait un mari dans l'année ! (...)

Mise à jour, recue par @ : Après les fêtes, « avant d'être conduit au bûcher (de la Saint-Jean/ Solstice d'été)ⁿ, **l'Arbre de Mai** est abattu par les jeunes de la Classe. Autrefois, vendu aux enchères, l'arbre était acheté par un sabotier » Didier Le Du, *Journal Paysan Breton*, 26 avril 2002.

On plante **l'Arbre de Mai** en Angleterre Ir *Maypole*, en Autriche et en Allemagne le *Maibaum*, ainsi qu'en Espagne le *Maggiolata*...

La grande Fête des Vignerons de Vevey (CH) a lieu tous les... vingt ans !

En 1979 elle était très mythologique et les Arbres de Mai y florissaient (mais, sans doute devrions-nous dire “y rubannaient”) ; la précédente aussi, c’était de coutume⁷, évidemment!

Dans le carnaval de la Nouvelle Orléans, le motif est aussi très présent !...



Questenberg (Harz) - Boite à musique (Bavière) - Cottbus

Les **Maibäume allemands** sont souvent surprenants car, pour survivre, ce symbole cosmique s’est édulcoré en empruntant beaucoup à l’Arbre des Moissons *Erntebaum*. Objectif atteint pour l’Église* car que peut-on dire du symbolisme cosmique originel en considérant ce Mai de questenberg, à moins d’être très sérieusement initié* ?

Remarquons cependant qu’à Cottbus, il est fidèle à lui-même à travers le temps, ce que nous montre cette récente photo couleur !

« *Le plus ancien témoignage “historique” (c’est à dire écrit par un “clerc”)* que nous possédions sur l’**Arbre de Mai** date de 1225 et a pour site la région d’Aix-la-Chapelle [où se trouve une célèbre crypte ou grotte source]. Césarius d’Heisterbach raconte, dans son *Dialogus Miraculorum*, qu’un certain prêtre Johannes, agité par un zèle dévot, avait jeté à terre l’arbre chargé de couronnes de fleurs que le peuple avait érigé et autour duquel il dansait dans la joie. Mais la population s’étant défendue contre le prêtre fanatique obtint gain de cause : le bailli Wilhelm ordonna de dresser un arbre plus haut encore en guise de réparation.

Un incident semblable s’est également déroulé au Danemark, mais plus tard. A Udby dans l’île de Fünen occidentale, au 16ième siècle, un prêtre abattit un arbre de Mai. Il fut condamné à payer une très forte amende.

« La colère de ce prêtre est pourtant bien compréhensible. De son point de vue † évidemment. Car cette coutume du Mai est fondamentalement païenne* et elle s’est maintenue en dépit de toutes les violences dont a fait preuve le christianisme dans l’espace linguistique germano-scandinave. Le Mai est resté, envers et contre tout, malgré les bûchers où l’on a amené les sorcières* et malgré les persécutions. Comme bien

⁷ **Coutume** écrivions-nous innocemment : déception, celle de 1999 ne fut certes pas un exemple de fidélité de ce point de vue (la Suisse est, elle aussi – tout au moins les grandes métropoles et les “Institutions” – assujettie aux forces centrifuges du “tout financier” : la 3ème Fonction* règne en maîtresse absolue ! Le pays des banques, vous pensez...

d'autres coutumes indéracinables, le Mai a été récupéré par les Chrétiens et introduit dans son calendrier des fêtes... »

« Après 1200, les évêques de Fulda menaçaient encore de mort les païens qui “sacrifiaient aux arbres” sur une montagne, le Naumbourg (Németon)ⁿ, situé aux environs de Nordhausen. Par la suite, les églises furent souvent édifiées sur l'emplacement d'un ancien arbre sacré – telle l'église du couvent de Lehnin, dans le Brandebourg, où l'on laissa longtemps la souche saillir au pied de l'autel° ! » Otto Rudolf Braun, *Kleine Geschichte unserer Feiertage und Jahresfeste*, Verlag Hohe Warte, D-8121 Pähl, 1979. Cité par *Combat Païen* n° 23, revue L'Anneau (B).

Il en est de même à Bonny, le village de notre correspondant Guyot@ qui nous adressé un article que vous pourrez lire sous la référence du Noyer sacré (# 3/3) ...

~ ~ ~ ~ ~

La tradition de l'arbre de Mai et le culte Sylvestre

d'Andrea Romanazzi vu sur <antikitera.net> ?

Cliquez sur ce bouton → [[maisylve.pdf](#)] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 30 janv. 06 : Voulez-vous lire maintenant l'article :
vu sur <http://www.cdesjardins.com/arbredemai.html> (17 juin 05) :



L'Arbre de Mai : Fête* Européenne

Proposé par notre correspondant Desjardins du Canada ?

Cliquez sur ce bouton → [[maidsjrd.pdf](#)] et retour automatique ici !

Màj 1er Fév. 06 : le gouvernement québécois qui a proclamé le *mois de mai* comme étant le *mois de l'arbre et des forêts* !

~ ~ ~ ~ ~

L'Arbre de l'Assemblée :

« Lorsque les hommes convoquaient une assemblée, un *Thing* (*Dag*, Diète)ⁿ, ils en indiquaient le lieu par la mention d'un arbre bien caractéristique, un chêne ou un frêne particulièrement élevés. Ils suivaient en cela l'exemple des dieux, qui se retrouvent sous un frêne gigantesque. » Deroles, *Les Dieux* et la religion des Germains** (cf. art. [Irminsul*](#)).

Ceci s'est poursuivi par la coutume folklorique de planter un Arbre du Conseiller (élu) au lieu de l'**Arbre de Mai** « bêtement interdit ou transformé en arbre mort planté à l'envers par d'incultes Révolutionnaires de faubourgs. » Euphronios Delphyné.

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 25 avril 05 : Voulez-vous lire un article de Hennig Eichberg :
Arbres de la Liberté, cultes druidiques et révolution culturelle

chez Nicolai Frederik Severin Grundtvig ?

Cliquez sur ce bouton → [\[arbliber.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 25 avril 05 : Voulez-vous lire maintenant l'article
Arbre de Naissance de morgana@ sur le site <knusperhex.de> ?

Cliquez sur ce bouton → [\[arbrnais.pdf\]](#) et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~

L'Arbre de Noël

...Ou Arbre de Neu Helle ne sera pas étudié ici en détail car, que ferait-il dans les fêtes du printemps ? Le sujet offrant cependant un énorme intérêt, nous en parlons dans l'art. [Fêtes*](#) et nous avons aussi ouvert un article [Père*](#) Neu Helle.

Signalons la parution récente chez Pardès d'un excellent livre sur le sujet : *Fêter Noël*, par Alain de Benoist dont nous avons extrait cette citation qui se réfère, nous semble-t-il, à la survie d'une archaïque coutume crétoise signalée par ailleurs :

« Les Portugais des régions septentrionales, *accrochent aux branches des arbres diverses figurines* pour annoncer Noël... Dans les provinces de Beiras, *l'arbre est brûlé* sur la place du village aux douze coups de minuit. L'assistance entonne des chants de Noël, appelés *janeiras*, et les plus jeunes, ou les plus audacieux, sautent au dessus du brasier » et nous verrons bientôt, dans l'article [Astrologie*](#) nordique, ce qui relie l'arbre de l'année nouvelle, le gui, le Dieu-Fils et le Solstice d'hiver, en remarquant ici que ces figurines étaient sans doute zodiacales (cf. art. [Astrol. orient.](#), [Ouroboros*](#)) comme les [Santons*](#) provençaux [originels](#) !

« **L'Arbre est une Flamme qui fleurit.** »

Novalis.

Encore quelques autres citations qui rejoignent notre sujet car, ne l'oublions pas, *la nouvelle année commençait autrefois avec la belle saison, le 1er Mai* :

« L'Arbre de Noël serait l'héritier, non seulement de cet arbre chargé de jouets, mentionné par Virgile comme une tradition des Saturnales romaines, mais aussi de l'Arbre du Monde des vieux Européens, qui était un frêne chez les Scandinaves, un chêne chez les Gaulois et un tilleul chez les Germains continentaux. » Alain de Benoist. (et un If chez les Éburons... et les anciens Ébro/ Hébreux)ⁿ...

Chez les Celtes, Mise à jour du 18-4-05, vu sur <rotasolis.com> le 29-3-05 :
 « Dans le calendrier des arbres celtiques, chacun des 13 mois lunaire de 28 jours était dédié à un arbre. Les 13 mois font 364 jours. Le jour manquant était le 23 décembre, jour de la mort du soleil, dédié à l'if. Le lendemain 24 décembre, jour de la renaissance

du soleil, était dédié à l'épicéa, l'arbre de l'enfancement. **D'où la pratique de planter un épicéa le jour de la naissance d'un enfant.** »

Quel est donc l'ahuri qui a dit que le sapin de Noël était d'origine récente ? Un curé sans doute...

Les Bavarois nomment l'Arbre de Noël *Christmaien*, le Mai du Christ (mais aussi **le Mai Sacré***).

En Alsace il est souvent appelé *Apfelbaümele* (le petit arbre aux pommes), souvenir d'Avallon sans aucun doute puisque *la pomme n'est absolument pas citée dans la Bible*⁸.

Dans l'Auxois, les enfants parcouraient les vergers la veille du Jour de l'an et, frappant du pied le tronc de chacun d'eux, ils disaient : "Bonne année de poires (de pommes, de prunes)".

Chez les Belges c'était : "Arbre, je t'étrenne ! Si tu ne veux pas porter plus que l'an dernier, ne porte pas moins non plus" et ils nouaient alors une petite tresse de paille autour du tronc⁹...

Dans le Sussex, une région réputée pour son cidre, pour l'Épiphanie on pratiquait le *Wassailing* dans lequel certains anglais voient une survivance de rites proches des sacrifices et lustrations offerts à Pomona qui, à Rome, était la nymphe protectrice des fruits et...

Dans le proche Devonshire on buvait du cidre à la santé des pommiers, on en versait au pied des arbres et on suspendait du pain dans leurs branches. On tirait aussi des coups de fusil pour "éloigner des vergers les mauvais esprits du gel noir", coutume où l'on reconnaîtra nos terribles Noirauds qui, même le **1er Mai**, ne veulent pas mourir (cf. notre 1er Tome) !

Ces rites de branslement (secouage), de pose de liens de paille, de coups de fusil, de sonneries de cloches et de feux de paille ne sont pas des superstitions : ils sont moins magiques* qu'il y paraît pour un intellectuel citadin ou un "mauvais esprit" car ils ont des raisons pratiques en rapport avec la désinsectisation (sous réserve de changer les liens de paille gorgés d'insectes pour les brûler) et la lutte contre les gelées par le feu ou les ultrasons !

~ ~ ~ ~ ~

⁸ **La Bible** : on y lit en effet que : "Ève a croqué le *fruit* de la connaissance du bien et du mal" ! C'est là qu'était le péché, car il mettait fin à l'intercession des "indispensables" prêtres*, c'est eux qui le disent ! L'introduction de la pomme dans les "textes de l'Église*", transformant la pomme d'immortalité des dieux Asés* (immortels puisqu'ils symbolisent la Connaissance) en fruit de mort, procède de l'habituel souci de dévalorisation et d'inversion des valeurs* propres de "l'ancienne coutume" païenne*, mais c'est un jeu dangereux car sans "valeurs" les civilisations s'écroulent... tôt ou tard ! À moins que ce soit là, le but recherché ?

⁹ **Tresse de paille** : les arbres ceinturés de paille étaient, dans le Limousin et en Corrèze, ceux qui ne produisaient plus : "Les arbres comprennent qu'ils sont marqués pour être coupés, et il est bien rare qu'ils ne donnent pas de fruits l'année suivante"... (Sébillot). **En fait** ces tresses, engluées (cf. Gui°), servent à piéger les insectes et seront brûlées avec les larves piégées ! Ne pas confondre "savoirs" et "superstitions"...

Voulez-vous lire maintenant en “supplément.pdf” (©) l'article de Tony van Renterghem

L'antique souvenir de l'Arbre de Feu*

Symboles* et rites* païens à l'origine de la tradition de Noël ?

Cliquez alors sur [[arbrefeu.pdf](#)] et retour dans notre article

Nous vous rappelons l'existence sur notre site d'un § 2 consacré aux **Fêtes* de Noël** et d'un article séparé consacré au **Père Noël*** ([perneuel.htm](#))

~ ~ ~ ~ ~

Quelques arbres et quelques plantes sacrés en rapport avec les articles traités ici

Cette liste n'est pas exhaustive et ne vise qu'à apporter notre éclairage si “particulier et post diluvien”... aux études spécialisées d'autres auteurs.

L'Amandier : en grec *amélès* “insouciance”, racine qui est restée en occitan et, par conséquent, dans des patronymes tel Amelhes. Elle fait partie des “Treze desser(t) per Noué” que nous appelons en restauration un “mendiant”. L'amande héraldique (cf. art. [Blasons*](#)) est une Mandorle qui figure la vulve de la Déesse Mère* ou “bouche sacrée” de Sheela Na Gigg en Irlande et qui, dans les églises* entoure le Christ ou la Vierge...

L'amandier est un arbre de sagesse : sa floraison est le signe du printemps ! On comprend donc qu'il soit le symbole d'Attis le récurrent...

Mise à jour 25 avril 05 : « Signe de la renaissance de la nature, l'Amandier, arbre à la feuillaison printanière, est aussi un symbole de fragilité car ses fleurs, ouvertes dès l'arrivée du printemps, sont sensibles au gel tardif. Chez les grecs, l'amande pressée était comparée à la semence de Zeus, en tant que puissance créatrice. On affirme même que l'Amandier remonte directement à ce Dieu et que son fruit peut féconder une vierge indépendamment de l'union sexuelle. Selon une croyance qui tient encore en Europe, la jeune fille qui s'endort sous un Amandier en rêvant à son fiancé, peut soudainement se réveiller enceinte. » Pierre-Émile Rocray / [SOCIÉTÉ DE L'ARBRE DU QUÉBEC](#), le 2 mai 04.

L'Ammanita Muscaria est un champignon qui provoque le délire des sens, des visions prophétiques, la vigueur sexuelle* et un grand tonus musculaire. Il entrerait probablement dans la recette de l'Ambrosie et du Nectar des devins ou “hydromel poétique”. Son usage étant dangereux et c'est pourquoi on en parlait à mots couverts : la formule était cachée par cinq plantes sensées entrer dans sa composition et dont les initiales étaient *m.y.k.o.s*, jeu de mots qui signifie “champignon” en grec. En vient le nom de la cité de Mycènes, fondée sur une grotte source (cf. art. Vierge Noire*) lieu où, par conséquent, officiait un oracle ! (Un article spécial “metkvasir” est en cours d'élaboration :

Màj du 28 juillet 03 : De même, dans notre art. [Initiation*](#) : « niveau de la connais-

sance extatique : qu'elle soit due à l'intuition personnelle qui suit une intense réflexion, c'est à dire à l'intelligence *fulgurante* (cf. art. Symbole*) ou bien à une drogue hallucinogène ou à la bière d'orge ou, dans ce cas précis, au **Met ou hydromel sacré**, nous subodorons là un "truc" de devin car n'oublions pas que Odhin-Wotan* était le seul parmi le "peuple des Ases" à avoir le droit de pratiquer la *seidhr* (cf. art. Chaman*, et Magie*). La mythologie* nordique nous dit ensuite : après avoir eu la connaissance "extatique", ce qui est bien dans son caractère chamanique* puisque *Odhr* signifie "fureur extatique" !

L'Aubépine cf. supra, cliché TT en-tête : **Mise à jour 19 avr. 05, vu sur <reseauproteus.ne> le 2-5-04.** « Le mot Aubépine vient du vieux français "aubespin", lequel était tiré du latin populaire *alb-ispina*, lui-même emprunté au latin classique *spina alba*, c'est-à-dire "épine blanche", par opposition à "épine noire" *spina nigra*, c'est-à-dire le prunellier, plante épineuse de la même famille, également employée en médecine.

Appelée "Cenelle" au Québec, dont le nom viendrait du latin populaire *acinella*, de *acinus* "grain de raisin, pépin". Cenelle est devenu "senelle", et l'aubépine (l'arbre) est devenue un "senellier". On a également appelé le fruit "poire à cochons" »

L'épine blanche, encore appelée "épine de mai ou noble épine", est un arbrisseau, de la famille des rosacées, aux branches hérissées d'épines très piquantes et aux petites fleurs blanches. On la trouve dans toute l'Europe, jusqu'à plus de 1.500 m d'altitude. L'hiver, les oiseaux s'abritent dans les haies d'aubépine et se nourrissent de ses fruits. Ces derniers, les cenelles, qu'on dit aussi "poires à bon Dieu", sont de petites baies rouges au goût âpre. On cultive comme plante ornementale une variété d'aubépine à fleurs roses.

Fleur de printemps et de renouveau, l'aubépine a participé à de nombreux symboles. En Grèce, dans l'Antiquité, lors des repas de noces, les convives ornaient leurs vêtements d'une branche d'aubépine, dans l'espoir de porter bonheur aux jeunes époux. De même, à Rome, les mamans attachaient un bouquet d'aubépine au berceau de leurs nouveau-nés, pour les protéger des maladies.



Une coutume voisine se retrouve à l'époque des Croisades : les Chevaliers, partant pour la Terre sainte, offraient à leur dame un rameau d'aubépine, en signe

d'espérance. Enfin, les chrétiens croient que la couronne de Jésus-Christ était tressée avec des branches d'aubépine aux piquants particulièrement douloureux.

Le *Crataegus oxyacantha* peut vivre 500 ans et atteindre 12 à 17m de haut. *Crat-aegus* signifie “qui donne de la force aux chèvres” et elles sont bien les seules à fréquenter ses haies qui entouraient traditionnellement les Némets ou Tertres sacrés, telles le *Vébond* (un ruban entourant le Hag ou espace sacré des Nordiques). Même les loups répugnaient à franchir ce mur d'épine très dangereux.

Suite/ proteus : « En grec *kratos* signifie “force” par allusion à la dureté du bois, lequel a beaucoup servi à fabriquer leviers, manches et poignées d'outils et autres articles du genre. »

Sur un plan écologique, remarquons que c'est principalement l'aubépine qui servait à faire les haies centenaires si utiles pour la retenue et la régulation des eaux, et pour le nichage des oiseaux (le plus vieil insecticide du monde, et non polluant de surcroît). On sait malheureusement ce que la “*techno-crassie de banlieue*” (E. D.) en a fait et les inondations qui en résultent sans autre remède que de replanter – espérons-le – de nouvelles haies ! L'Épine Blanche¹⁰ – qui peut porter du gui^o – est aussi appelée Épine de Mai, Noble Épine et Poirier des Oiseaux, ceux-ci adorant ses drupes rouges, mûres en Septembre¹¹.

Les Germano-Nordiques la nomment *Hagedorn*¹², ce qui signifie “bosquet sacré*” (épine du tertre) en francique, le lieu où se célèbre l'aube “épine de la Nouvelle Année”. Son nom allemand est resté le même que celui de la Rune* de l'épine ► **Dorn**, *Weissdorn*. Chez les Anglais c'est le Haythorn ou Maybush dont le Moyen Âge nous a conservé un célèbre exemplaire à Glastonbury, l'arbre de Wearyall Hill ou Holythorn.

Chez les anciens Grecs, l'aubépine servait à faire les torches en l'honneur d'Artémis (Anthestéries -> Anss-Astérie ?) pour allumer les *feux sacrés* (cf. § Vestales, art Feux* nouveaux) et elle était consacrée à Æsculape le fils d'Apollon* guérisseur. Par ailleurs Maïa, la mère d'Hermès, avait dû se métamorphoser en aubépine sous le nom de Cardéa (“Voilà qui est pratique pour carder la laine !” E. D.).

De même à Rome, l'*alba spina* était dédiée à Diane, ce qui la rapproche de Maïa, la Mère–Lucine, l'accoucheuse. L'aubépine est aussi associée à la déesse Flora la protectrice des jeunes filles et des jeunes mariés qui portent souvent sa fleurette nouée dans une ganse de ruban blanc. Les mariages étant déconseillés en Mai cependant, s'ils devaient néanmoins avoir lieu, le cortège devait s'éclairer avec des torches d'aubépine. Italien *bianco spina*, espagnol *espino blanco*. (basque *etori-xuri*).

¹⁰ La “**blanche épine**” *Alb-buis* a donné le patronyme Albuissou qui est le nom de l'un de nos meilleurs graveurs européen, M.O.F. digne émule d'Albert Dürer et bien connu des philatélistes !...

¹¹ **Drupes** : nommés senelles, ils s'utilisaient en aliment de fortune légèrement farineux et vitaminé, soit frais dans les gaudes, soit moulues en farine mélangée au blé.

¹² **Hagedorn** : signifie l'épine (ou Thurs, “géant, homme bon”), du tertre sacré*. La Rune* Dorn (Th anglais), représente l'Ase Thor, qui est l'ennemi des forces hostiles et le protecteur des récoltes (rôle de Mars chez les Romains). Mais, elle figure aussi une dangereuse épine cause d'infections pour les agriculteurs éleveurs de 3ème fonction*, ou bien le marteau-hache de la préhistoire, donc celui de Thor, pour la 2ème fonction* mais aussi, pour ceux de la 1ère fonction*, le Dard de l'abeille^o qui aiguillonne les Essènes/ initiants* vers la Connaissance traditionnelle!

Les Celtes qui l'appelaient *spetes* (*spenguten, spernenn* en breton), disaient « La demeure de Merlin est une *Tour* cachée sous des feuillages et jonchée de fleurs d'aubépine. » ou « C'est une *maison de Cristal*. » Comme grand Ase, ce Merlin (l'antique, l'authentique) habitait donc la Troja atlante*, Glasburg/ Glastonheim, Glaston burry... La Ville Dorée par l'orichalque (cf. art. Ambre*).

« Olwen est la **Reine de Mai**, fille de l'Aubépine – arbre de mai. On la nomme "l'Aphrodite souriante de la tradition gauloise", liée au pommier sauvage. » J. P. Persigout, *Dictionnaire de Mythologie Celtique*, Rocher, 1985.



Histoire naturelle : Cette rosacée à cinq pétales sert à fleurir la couronne de l'Arbre de Mai car, comme un calendrier vivant, sa floraison indique la période de la hiérogamie* de Mai sous nos latitudes et c'est pourquoi les jeunes mariés se doivent de porter une couronne d'aubépine. En Lorraine elle leur sert à confectionner le "bouquet de Trimazo" (les trois Maïas). Le marié agitait un rameau d'aubépine en conduisant la mariée dans la chambre nuptiale. L'aubépine avait la réputation d'apporter la fidélité et c'est pourquoi les Chevaliers offraient à leur Dame un rameau d'Épine de Mai lié d'un ruban rouge sang – signe de fidélité au sang – avant leur départ en croisade, c'est au moins plus poétique et plus respectueux qu'une (inutilisable) ceinture de chasteté...

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 19-4-05, reçu par @ : Une des plus vieilles aubépines de France est estimée millénaire. Elle se situe à Saint-Mars-sur-la-Futaie, dans le département de la Mayenne (53). Elle a une hauteur de 9 m. En Bretagne : elle est l'arbre des sorcières car elle n'est pas touchée par la foudre.

~ ~ ~ ~ ~

L'aubépine est un tonocardiaque puissant, un antispasmodique, un hypotenseur et un sédatif nerveux et ses feuilles empêchent le lait de cailler. D'autre part, elle peut servir à protéger hommes et animaux de la foudre qui ne la touche jamais !

Au Moyen Âge, Maugis, un enchanteur, fit pousser une Aubépine sur la tombe des Quatre Fils Aymon *tués par trahison* par Charlemagne° (cf. § in art. Irminsul* !)...

« C'est par l'aubépine qu'on obtenait l'aide des esprits de l'Autre Monde (le Pays sous les vagues)". » J. P. Persigout (cf. aussi art. Atlantide*, Déluges* et Mânes*).

**« Vis, gentil aubépin,
 Vis sans fin,
 Vis sans que jamais le tonnerre
 Ou la cognée, où les vents
 Ou le temps Te puisse ruer à terre ! »**
 À un aubépin, “l’aimé du rossignol et de l’abeille”.
 Ronsard.

L’Église*, qui n’avait pu éliminer ce culte à l’Aubépin, fit presque coïncider notre 1er Mai avec la fête* de saint Marc le 25 avril pendant laquelle on bénit... l’aubépine. Après la contre réforme qui expurgea encore plus nos racines (tous les prétextes sont bons) **la fête de l’Arbre de Mai** ne subsista plus dans nos campagnes que comme superstition. Ainsi : « les jeunes filles désireuses de convoler dans l’année, se rendaient “certains jours” au pied de “l’épine à trois branches” et en faisaient silencieusement le tour trois fois (à droite)ⁿ. La plupart des découvertes miraculeuses de statues (dites de la Vierge) eurent lieu dans des ronciers impénétrables, au milieu de “buissons toujours en fleurs” ou de “blanche-épine” : c’est le cas pour Josselin, Runan, Rostrenen et Chateauneuf du Faou (...)

On sait qu’une blanche-épine fleurissait sur la tombe où, selon Geoffroy de Monmouth, aurait été enterré le roi Arthur (à Glastonbury)ⁿ, et dans laquelle on aurait retrouvé le Graal*... Cette blanche-épine fleurissait deux fois par an, pour la Noël et pour le 1^o Mai. » M. Duval, *Une forêt plantée d’arbres magiques*, Historama N° 33, janvier 1995.

Mais, voyons la suite, “elle vaut son pesant d’encens” : « les moines qui s’attribuèrent ce Haut-Lieu druidique avaient bien remarqué l’aubépine et la source vénérée sur la colline de Wearyhall. Ils forgèrent alors une nouvelle histoire [édifiante]^r : l’aubépine était le bâton porteur du calice du Christ que Joseph d’Arimathie¹³ planta en terre à son arrivée. Celui-ci, devenu Graal, fut offert au roi, puis disparut. En souvenir de ce don [renouvelant une ancestrale]^r allégeance, l’abbaye apportait rituellement chaque année à Noël [donc au Solstice d’Hiver]^r un rameau fleuri¹⁴ de cette aubépine aux rois d’Angleterre.

« Les moines s’enorgueillissaient aussi d’avoir le tombeau du roi Arthur. Un culte de Vierge Noire* rehaussait également l’importance du pèlerinage : l’aubépine sainte fut mise à contribution comme symbole de N. D. des Sept Douleurs, à cause des épines et de anthères rouges, symbole de la couronne d’épines et du sang du Christ. En 1649, sous Cromwell qui fit décapiter le roi Charles 1er, l’aubépine fut elle aussi dévastée par les Puritains. Toutefois, l’offrande du rameau aux rois se perpétua car l’arbre avait repris de sa souche. » druv. Dana, revue druidique Message.

L’aubépine millénaire de Saint-Mars-sur-la-Futaie (53, à 20 km N-E de Fougères), a une circonférence de 2 m 40 et une hauteur de 9 m. Elle fleurit évidemment en... mai !

¹³ **Arimathie** : en scythe *arima* signifie “l’un, unité”, gr. *arimathéos* “Dieu unique” ; on pensera à notre verbe arimer “réunir, relier”... l’ensemble des Dieux et de leurs fonctions ! Le pays d’Arimathie n’existait pas en Palestine à l’époque du Christ, le lieu se nommait Rama, nom du réformateur celtique qui retourna vers l’Orient (d’après P. Rivière)

¹⁴ **Fleuri pour Noël**. Deux méthodes : rentrer un rameau dans la maison avant la Noël pour le “forcer” (cela marche aussi avec le Forsythia), ou planter la variété “biflora” qui fleurit à la Neu Helle mais pas au 1er Mai...

Bouleau : Contrairement aux idées reçues, l'arbre le plus vénéré des Nordiques, le *betula* ne porte pas un nom latin car c'est un emprunt au gaulois (Henriette Walter). C'est l'arbre épiphanyen par excellence (solstice d'hiver **Y-♣**), l'arbre du Capricorne/ Amalthée et il ne serait, dit-on, jamais frappé par la foudre, lui non plus...

Le bouleau, (cf. la **Rune*** Birka **ᚷ** : 2 montagnes/ 2 gnomons ou les seins nourriciers de Danu) est l'arbre de la **Déesse Mère***, le symbole de la fécondité, et donc aussi celui de Berchta la Déesse germanique ou celui de la Birgitt celtique.

Il se doit donc d'être présent pour la **Hiérogamie*** de Mai tout comme au temps de Pline où les torches de mariages étaient faites de bouleau, et c'est précisément pourquoi notre **Arbre de Mai** est fait traditionnellement avec son tronc.

« Au cours de certaines cérémonies du **paganisme***, le corps nu de la prêtresse servait d'autel°. Dans de tels rituels, elle était traditionnellement étendue sur un lit de branches de bouleau et de fleurs sauvages. Les **Celtes*** considéraient le bouleau comme un arbre funéraire et tutélaire par delà la vie et la mort, cette mort permettant, par le renouvellement de soi-même, d'accéder à la vie future...

« Le texte gallois du Kat Godeu "Le combat des arbrisseaux" contient à propos du bouleau deux vers énigmatiques après une description de combat :

**“Le sommet du bouleau nous à couverts de feuilles ;
Il transforme et change notre dépérissement.”**

« Il est sans doute fait ici allusion à l'usage de couvrir les cadavres¹⁵ de branches de bouleau... » J-P Ronecker, ABC.

Indice probable de l'espoir **communautaire*** de la re-naissance du guerrier vaillant dans le corps de la **Déesse Mère*** – ici incarnée par la prêtresse nue – tout comme les feuilles du bouleau tombent, puis repoussent depuis les bourgeons printaniers...

« Le bouleau est l'arbre de Vénus et les druides° lui donnaient le nom de Bedwenn, "le bateau sacré" ¹⁶. Dans les rites anciens du paganisme c'est avec une branche de bouleau que l'on purifiait un lieu de culte en l'aspergeant de la rosée contenu dans un vase en forme de bateau. » Gérard Leroy, *Ostara*, in revue Irmin 3.

On a trouvé un couvre chef conique en écorce de bouleau dans la tombe à **char*** du Hohenasperg (Ase-Berg)n. On en a trouvé un du même genre à **Hirschlanden-Hochdorf** (all. *hirsch* "biche" → cerf, art. **Cernunnos***)n...

¹⁵ **Cadavres** : Herman Wirth rappelle que les Nord-Atlantes ne posaient pas leurs morts sur le sol mais sur une civière éloignée du sol, face au soleil et hors de la portée des loups et des renards mais à la disposition des aigles. Les Amérindiens procédaient encore de même après trois millénaires...

¹⁶ **Bateau sacré*** : on comprend mieux que Sébastien Brandt, l'évêque de Bâle, ait voulu extirper ce Navire des Fols en le ridiculisant et en le diabolisant (cf. Naglfar*).

« Il est la jeune princesse éternellement virginale
Des clairs paysages du Nord,
La fiancée de la lumière et du vent.
Même son tronc se couvre d'une blancheur soyeuse
Et simule une colonne de lumière.
Il affranchit les landes, les marais, les tourbières
De leur mélancolie que, ni les bruyères,
Ni les genévriers ne parviendraient à chasser. »
Wilhelm Pelikan, *Les plantes médicinales*.

Dans notre folklore, le “Mai aux filles” est le symbole de la “déclaration” :

“Gare à l’esmayeur, pauvre *homme de foin*
S’il manque à sa parole : il sera brûlé l’an prochain
Devant sa propre porte pour la saint Valentin”

Ce “Mai aux filles” est obligatoirement en bouleau car chez les Nordiques, c’est l’arbre des déesses de la beauté et du printemps. Dans leur mythologie, la première femme fut créée d’un tronc de bouleau (ou d’orme) et le premier homme du frêne¹⁷, tous deux apportés par l’Océan.

A Lourgat, c’est une branche de bouleau qui sert à déclarer sa flamme et elle est souvent agrémentée d’un nid de... merle, oiseau bienfaiteur et messager (elfe*/ange) des fées... (cf. art. Destin*)

Lettonie : « Dans les Dāinas¹⁸ *, les chants lettons, il est dit que *la Soleil (Saule)* se lève avec les premières feuilles de l’Arbre Solaire (printemps)ⁿ, qu’il se couche avec les secondes (automne)ⁿ et que les troisièmes (solstice d’hiver)ⁿ apportent argent et présents. L’espèce qui est de loin la plus fréquemment citée est le bouleau, suivi ensuite par le tilleul (Biezais). Cela semble d’ailleurs en rapport direct avec la coutume de dresser un bouleau comme Arbre de Mai sur les places. Par ailleurs, le bouleau apportait d’innombrables bienfaits au paysan letton et ce, particulièrement avec le retour du soleil : ramassage des bourgeons, récolte de ses feuilles, et utilisation de son écorce,

¹⁷ **Bouleau et Frêne.** Cf. la Rune* Io ✱ “plénitude, Hag-all, homme + femme”, dite aussi “animal de mer” civilisateur. On pensera au Dauphin *delphus* “matrice”, mais Delphis est une oie de mer, la grue^o des marais, une matrice elle aussi qui pond l’Œuf d’Or d’Avalon, l’Embryon, l’Omphalos. La déesse Io chez les Grecs, est la lune qu’on observe sur le *Téménos/ németon*, et l’oie de mer est un oiseau lunaire, *elle symbolise l’intelligence réflexive*.

¹⁸ **Dāinas** : l’une des traces les plus importantes de l’ancienne culture baltique est formée des Dainas*. Le mot « dāinas » en letton se prononce exactement comme l’anglais « Dynas » dans *Dynasty*. Les dāinas sont des chants lettons anciens et uniques, des « chants populaires sous forme de strophes – originellement destinées à être chantées ». Les dāinas rapportent des informations épiques, mythiques, astronomiques (!) et culturelles. Une telle strophe ou « dāina » consiste généralement en quatre lignes de texte trochaïque rythmé (une syllabe longue suivie d’une syllabe courte, etc.)

Quelques intéressants documents parvenus par @ (e-mail) nous ont amené à créer un “article secondaire” de ce nom. [Merci à < fdes1@ > et à quelques autres de considérer ce site comme étant “interactif” et de le transformer ainsi en site “communautaire” !](#)

confection de boissons (dépurative)" avec sa sève que l'on nommait le "sang du bouleau" (Ligers)...

« En outre cet Arbre Solaire ne semble pas devoir être distingué de l'image de l'Arbre du Monde et de l'Arbre de Vie, image que l'on rencontre ailleurs en Europe (Biezais) et dont dérivent les croix en bois de Lituanie. » Philippe Gallet, revue Solaria N° 4 : c/o J.C. Mathelin, 7 rue Christian Dewet, 72012 Paris..

Russie : Le Bouleau est aussi l'arbre sacré des Russes qui l'entouraient d'un ruban rouge (cf. le vébond des Nordiques, ou enceinte sacrée) mais aussi des Sibériens.

Mais saviez-vous que le balai de Thor – devenu le balai des sorcières* – était fait de ses branches ?

La bruyère : lat. *Erica carnea*, pousse dans les landes sablonneuses :

« **Auf der Heide blüht ein kleines Blümelein,
Und das heisst : Erika...** »

”Sur la lande fleurit une fleurette, qui s'appelle Erica”... mais, le nom de cette “lande” *Heide* signifie aussi “païen” (cf. le prénom de la petite Suissesse Heidi)...

Le nom de la bruyère en Norois est *Lyngwi*, nom que nous pouvons supposer être à l'origine de celui de la ville de Longwy (F)...

Le châtaignier : en langue d'Oc, c'est le *castagné*, mot qui a donné castagne “bagarre” et castagnettes, un instrument rythmique. Son nom viendrait du latin (?) ou du gaulois *castanéa*, c'est l'arbre sacré* des druides°. Il symbolise la force, la puissance et la sagesse *comme le chêne*. Son fruit issu d'une bogue épineuse est “le gland de Zeus”, nourriture des sangliers sacrés*, de la truie blanche Twrth Trwith, des grues sacrées, et le repas traditionnel de la Toussaint. D'ailleurs, dans le domaine occitan, on laisse toujours à dispositions une assiette de châtaignes bouillies pour les âmes des défunts ou pour “Le Voyageur” (...Wotan*). De même, en Corse, des fruits secs joints à ce plat de châtaignes, accompagnait le défunt à l'église, de même en Provence avec les “*treze dessert per Noué*” (Neu Helle).

« Il existait à Collobrière (Var) sur le chemin dit “des amoureux” un châtaignier séculaire et magique. les jeunes couples désirant des enfants et les jeunes filles en mal de mariage s'asseyaient au pied (sur le pied)ⁿ de cet arbre dont, dit-on, les racines avaient un aspect phallique. » Cité par Eloïse Mozzani, *Le livre des superstitions*, Laffont Bouquins, 1995.

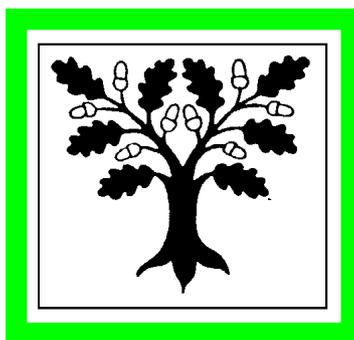
Dans **la forêt de Brocéliande** – ci-dessous – un châtaignier survivant de l'incendie de 1990, et qui avait été doré à l'or fin, était l'emblème de la forêt druidique mais il a été abattu par des “inconnus” courant Octobre 1993 !...



L'arbre qui tombe, fait plus de bruit que la forêt qui pousse ! <runes.ch>

« Ces forêts sacrées* que les Celtes* avaient si longtemps honorées comme la demeure des divinités, dans lesquelles ils n'entraient que comme dans un sanctuaire, l'âme saisie d'une crainte religieuse, ces forêts, dis-je, continuèrent à inspirer le même respect, la même vénération. Des images pieuses furent placées sur les arbres jusqu'alors adorés, sur le chêne, le hêtre, le tilleul et l'aubépine ; et le peuple, en venant, selon son antique coutume, se prosterner sous leur ombre, honora presque à son insu un nouveau dieu*. » A. Maury, *Les Fées au Moyen Age* - Paris - 1843.

Lieux-dits témoins : Cesseneuil, Chasseneuil... Tribu gauloise des Cassenates 38



Littauische Volksliede : Chant populaire lituanien

« **Là-bas sous un chêne, dans le sable blanc!**

**Le chêne tout vert deviendra son père,
Les grains de sable blanc seront sa mère,
Les érables verts ses frères,**

Les blancs tilleuls seront ses sœurs. »

Vu sur le site de J-Y Kodratoff

<http://www.nordic-life.org/nmh/liedtot.htm>

Le chêne. Étymologie : la racine gauloise est *déru*, *derv*, la racine grecque est *dryas*; (*druas*), en latin *quercus* (→ Quirinus), et la racine indo-européenne est **perkwu*¹⁹ “l’arbre frappé par la foudre” !

« **Perkons frappa dans le chêne**
Avec neuf éclairs.
Trois éclairs fendent le tronc
Six fendent la cime. »
 Daina 438
 (chants et récits populaires lithuaniens)

« Le nom gotique du monde, *fairhvus*, issu du nom indo-européen* du “chêne” **perkwus*, conserve peut-être la trace d’une cosmogonie selon laquelle un chêne cosmique était frappé par un dieu à la foudre comme le Perkunas lituanien. » Jean Haudry, les Indo-Européens, PUF, 1981.

Par ailleurs, la racine ibère *garric* a donnée le vieux-français *jaris*, le provençal et le catalan, puis le français “garrigue”. Proche en est le basque *haritz* qu’on retrouve dans le nom de *Biarritz*, la ville des “deux chênes”.

Période préhistorique : Reportons nous par la pensée à ces temps d’avant la distinction entre Vanes et Ases* – ces deux peuples mythiques à l’origine de la culture boréenne – et de leur fusion ultérieure lors la guerre de fondation* :

« « Monsieur de Cro–Magnon – vous savez, ce noble artiste qui décore les grottes d’Altamira, de Lascaux et de Pont d’Arc – voit un jour d’orage la “foudre de Zeus” tomber sur le vieux chêne sacré, le plus haut sur la butte, à la croisée des chemins et des directions du zénith et des visées héliques solsticiales ✖ et notre arbre vénéré se consume partiellement, brûlant pas mal de végétation dans son entourage.

« « Au petit matin, Mademoiselle de Crocs Mignons, cherchant des “simples”, surgit et découvre une clairière encore fumante entourant le vieux Dieu–Chêne *mutilé...* ainsi qu’un tout jeune chéneton non loin, désormais en pleine lumière diurne (**diew*) et qui se met à reverdir rapidement. Elle décide de repiquer des fleurs et des aromates pour la cuisine dans cette fertile clairière. Ainsi *naît de la main d’une toute jeune femme quelque peu poétesse, le premier jardin (gord, gaard) au milieu d’un “pré-fleuri” (anthemoessa).*

« « Ces essarts naturels seront alors reproduits volontairement par des chasseurs observateurs et c’est ce qui permettra l’agriculture des “essarts”²⁰. C’est ainsi que l’essartage créa une clairière sacrée – le *németon* gaulois – le jeune Roi–Chêne de l’année, tel un Dieu–Fils étant, bien sûr, conservé en son centre, entouré du *vébond*, ce ruban qui marque la limite de l’Aire Sacrée. » » Tristan...

Puis, un rite festif fut institué en souvenir de cet heureux accident : le vieux Dieu–Chêne à demi brûlé, était “mis à mort”, c’est à dire que ses branches désormais mor-

¹⁹ ***Perkwu** : se retrouve dans le nom de Perkunas le balte, Perunu le vieux slave, Parjana le védique et... dans celui de la mère de Thor : Fjörgynn ! (Vous aviez, je pense, déjà deviné leur parenté avec le Maître des orages et de la grêle de la mythologie nordique)

²⁰ **Essarts** : origines des nombreux Lieux-dits, tel Les-Essarts-le-Roi, etc.

tes étaient coupées avec la hache bipenne (cf. art. Francisque*), pour constituer le bûcher du solstice d'été, mais toutefois on en conserva une pour la déposer sur le char de Nerthus pour "éloigner des moissons le feu du ciel" (cf. Fêtes*), mais aussi pour éloigner les tempêtes en brûlant quatre de ces bâtons mis en croix de Taranis ou en Rune* Gebo X dite "don des dieux".

La littérature privilégiant le merveilleux déforma notre histoire à laquelle s'était aggloméré un mythe solaire, et Robert Graves (*Les Mythes Grecs*, Fayard Pluriel, 1967) partit derrière les mythologues antiques sur la piste de "rois régnant les six premiers mois de l'année et tués pour laisser la place à leurs substituts, les six mois suivants" (quand d'autres disent un an moins un jour et un jour pour leur "taniste, cf. § Gui). Il en fit un "système", dont il abusa peut-être, en tout cas cela lui fut reproché par ses confrères car, une fois de plus...

L'arbre peut cacher la forêt !

... la forêt hercynienne qui est un bois de chêne puisque *hercys* en grec ou *quercus* en latin ou *perkunia* en letton signifient chêne (par contre cela se dit *Eich* en allemand). Le bois de chêne avait été reconnu très tôt pour ses qualités de bois de chauffage, de construction des palissades de défense du Bourg (*Valburg*), de maintien des remblais (construction gauloise), des routes, ainsi que pour la fabrication des canots, de la tonnelierie, de la charronnerie. De plus, il pouvait avec ses glands nourrir homme et sanglier sacré* !



Le Sacré : Mais c'est sur ce plan du sacré qu'il allait affirmer sa domination. Attracteur de la foudre de Jupiter – fait bien connu des *fulminatori* étrusco-romains – il avait été la première source du feu prométhéen/ luciférien ! En effet, *le chêne est frappé vingt fois plus souvent que le hêtre* selon Grimm²¹ et fut choisi par Zeus et sacré pour cela. D'ailleurs le fameux chêne oraculaire de Dodone (supra) était favorisé par Jupiter plus que nul autre en Europe dit-on...

Fils de l'orage, il fut donc naturellement consacré à Thor* dont nous parlerons plus loin et, puisque dans la saga de Völsungs il est dit que « un chêne se dressait au centre de la Halle et, de ses branches, soutenait le palais du roi », nous concluons qu'il était l'ancêtre d'Odhin/ Wotan* ; on retrouve d'ailleurs la racine dans le nom de son successeur Vidar !

Véritable Hermès* végétal dans les carrefours forestiers, lorsqu'il avait de plus le

²¹ **Grimm** : Le hêtre passait pour n'être jamais frappé par la foudre, mais mieux vaudrait ne pas trop s'y fier car Grimm disait 20 fois moins souvent : ce qui n'est pas "jamais".

bonheur de voir sourdre une source de ses racines et lorsque il portait du gui²² – ce qui est plutôt rare – il devenait Zeus* lui-même à Dodone, et ses feuilles bruisantes inspirant Égérie²³ au Lac de Némi : le sommet du sacré* était alors atteint !

Devenu arbre totémique de la Teuta (Tuatha), le chêne rouvre (*robur*) était l'*Aria* des grecs qui leur fournissait le gui sacré et les oracles disaient l'avenir selon le bruissement de ses feuilles (*aria...*). C'est pour ces aspects sacrés qu'une pièce de son bois était fixée à la proue de l'Argo !

Màj 3 fév. 06, vu sur <bretagne.celtic.com> : « Le chêne a toujours été un symbole universel de force. Dans l'Odyssée, Ulysse* va consulter à deux reprises “le feuillage divin du grand chêne de Zeus*”. Le chêne était adoré par les Celtes* en tant que symbole* de l'hospitalité. Il incarne aussi la Fierté et la Sagesse.

”Le chêne est le symbole du Druide°. À la fonction curative des tanins, est venue s'ajouter une fonction protectrice, mais au fait de la dureté et de la longévité du bois qui ne se limite pas au soleil et à la pluie. D'autre part, c'est sur un chêne que le gui° sera cueilli. Celui-ci est aussi très important, il pousse hors de l'intervention humaine, et la boule de gui arrive à maturité après le soleil hivernal.

Ce fruit est donc le symbole de la Résurrection de l'Esprit réincarné”. »

Les chênes-verts Kermés sont infestés par la cochenille qui donne la teinture rouge carmin et formait le bosquet sacré des Parques/ Moires/ Nornes dans lesquels Ovide signale la présence de colonies d'abeilles. Arbres à feuillage persistant, ils étaient consacrés à “l'impure” Hécate et ce sont ses branches qui couronnaient les trois Parques. Enfin, Pline rappelle qu'à Rome aussi, ils étaient sacrés.

Les Nymphes des chênes sont des Dryades (Dru-A(e)des) ou des Hamadryades ; ces nymphes meurent avec leur arbre respectif : c'est ce que Frazer appelle “l'esprit de l'arbre”...

Leurs fruits étaient symbole* de fécondité car le gland : « émergeant de son enveloppe grenue, symbolise la naissance, la sortie du sein maternel puis, à une seconde phase, lors de l'érection, la manifestation de la virilité » Jean Chevalier, *Dict. Symboles**.

La feuille fraîche du chêne est hémostatique et la moisissure blanche de ses glands est antibiotique.

Asie Mineure : Le Sénat des Galates (les Celtes* anatoliens) se réunissaient dans la Clairière du Chêne nommée le Drynemeton.

Action de l'Église : Citons le fameux “*chêne de sainte Brigid que ni le Démon, ni les Danois, ni les Saxons, ni les Hollandais ne pouvaient arracher de son temple*”... et pour cause, puisque ces rites* étaient identiques chez eux. Mais cette expression indi-

²² **Le Chêne qui porte du gui°** est rare, c'est un Robur en latin, d'où son nom de chêne rouvre : « Il pousse sur l'Yeuse, un chêne vert, “l'arbre infernal”, le Loranthus aux fruits d'or... » J. Brosse.

²³ **La nymphe Égérie**, inspirée par le bruissement de ses feuilles, donna les lois et les rites* religieux à Numa Pompilius, ce qui le plaça en second ex-æquo avec Romulus à la tête de la première Fonction* chez les Romains.

que surtout que l'Église* dut récupérer ce temple* païen construit *sous* le chêne de Kildare (Irlande) parce que l'ancien rite était indéracinable, et elle indique aussi comment elle savait opposer entre eux les cousins de la Grande Fédération réchappés du raz de marée atlante* boréen : "Diviser pour régner !"

Plus près de nous : Dans la forêt de Brocéliande, le majestueux chêne des Hindrés à plus de mille ans ! Le chêne d'Hérouville près d'Yvetot abrite une chapelle à Notre Dame du Chêne. Citons aussi le Géant de Quillacq près de Dax, l'*Arbro Ferrat* (clouté) de Saint-Andéol-de-Berg, et notre roi Saint-Louis rendant la justice sous un chêne à Vincennes... Pour finir, signalons que si les hommes sacrifiaient aux chênes, les femmes le faisaient aux tilleuls...

Le Chêne de la Vehme

par Ulrich Steinmet

Mise à jour du 22 avril 05, proposée par Synergies Européennes/ *Combat Païen (B)*, mars 1992 : « Entre les villes de Borcken et de Dorsten, dans le vieux Land saxon de Hama, se trouve le village d'Erle, près de Raesfeld en Westphalie. Il y pousse un chêne très ancien, qui mesure 14 mètres à la circonférence; ses branches s'élèvent à 15 mètres du sol.

Au printemps, malgré son très grand âge, ses feuilles réapparaissent, toutes vertes. Le vieil arbre doit être soutenu par des poutres qui le maintiennent debout et stable. Ce chêne a été planté sur le site d'un Assenkamp, "un camp des Ases". Les Ases sont la plus vieille famille des Dieux* germaniques qui a combattu, avant de pacifier le monde, la famille des Vanes, divinités symbolisant la fertilité du sol.

Retenons que le Chêne de la Sainte-Vehme, avant sa christianisation toute superficielle, était consacré à Wotan*, le père des dieux qui errait, monté sur son cheval Sleipnir pourvu de huit jambes, souvent gravé sur les pierres runiques. Wotan est également accompagné de deux loups, Freki et Geri, et de deux corbeaux, Hugin et Munin, qui lui transmettent la sagesse et lui rapportent tout ce qui se passe dans le monde des hommes. Les Indo-Européens* ont toujours parfaitement perçu le caractère sacré* des arbres; le Freistuhl, littéralement "siège de l'homme libre", en fait le siège où s'assied le chef qui donne les directives pour administrer le peuple et où il dit la justice, est toujours situé au pied d'un grand et vieil arbre. Le Chêne de la Sainte-Vehme, lui aussi, est le site d'une ancienne Gerichtstätte (lieu de justice), où les libres communautés paysannes saxonnes venaient discuter et appliquer leurs lois.

Par un calcul approximatif, nous devinons que cet arbre, qui nous reste aujourd'hui, devait déjà avoir été énorme au temps de Charlemagne. De nos jours, on estime qu'il doit environ avoir deux mille ans. C'est le seul arbre d'Allemagne qui reste debout et qui date d'avant le Christ. Le prédicateur chrétien Boniface n'a sans doute jamais réussi à trouver le Chêne de la Vehme : sinon, il l'aurait abattu lors de la christianisation comme ont été abattus tous les arbres sacrés propres aux cultes païens. Après la soumission et la sanglante évangélisation des Saxons, Charlemagne n'a pas supprimé le Freistuhl d'Erle mais l'a transformé en Tribunal de la Feme ou Vehme, c'est-à-dire en un des tribunaux institué par le monarque carolingien pour maintenir en état de soumission les Saxons et combattre les païens et les hérétiques, au moyen de procédures secrètes, dont la légalité était des plus discutables. De nombreux nobles francs se sont installés, sur ordre de l'empereur, dans la région, dans le but d'empêcher toute restaura-

tion de la religion et du droit des ancêtres. C'est la raison pour laquelle le Chêne d'Erle a été nommé Feme-Eiche, Chêne de la Sainte-Vehme. Mais dans les proverbes de la région, on l'appelle le Ravenseiche, le Chêne des Corbeaux.

Durant le Moyen Âge, on a assisté à une revitalisation tacite du vieux droit germanique : les Westphaliens, Frisons et Saxons ont remis à l'honneur la libre juridiction, propre de leur souche. Leur tribunaux étaient composés de Frigreven (des "comtes libres"), choisis parmi les paysans libres, puis nommés par l'Empereur. Ce personnel des tribunaux a fini par fusionner avec la magistrature officielle. Ceux qui n'étaient pas Frigreven devaient se rendre à cheval au palais de l'Empereur pour recevoir confirmation de leur nomination en tant que juges. Le libre banc (= tribunal) d'Erle pouvait, lui, nommer d'office un Greve et sept conseillers, de façon à ce que le tribunal puisse siéger au complet.

Pendant les XVème et XVème siècles, le pouvoir des nobles (de souche franque ou gallo-romaine) et du clergé est devenu tellement puissant que les Freistühle furent interdites. Mais pour parvenir à les interdire, nobles allochtones et clergé ont dû livrer aux libres autochtones une longue lutte sanglante; au XIXème siècle encore [!], les libres paysans de la région s'opposèrent, par des émeutes et du tumulte, aux lois imposées par l'archevêque de Münster.

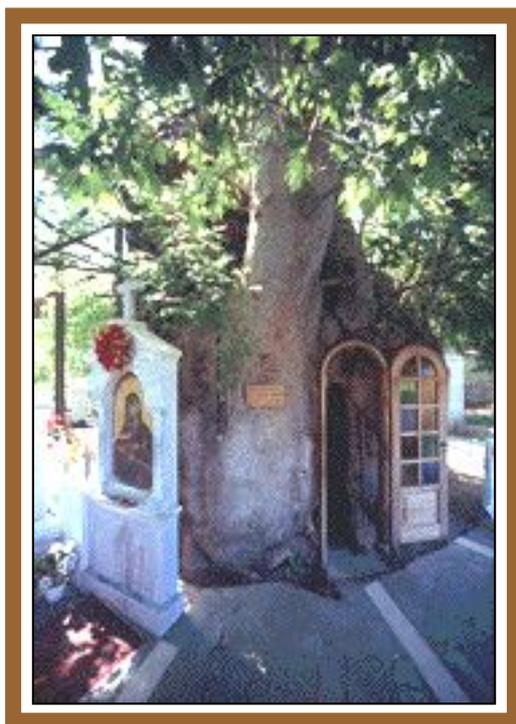
Témoin de l'esprit d'indépendance de la race saxonne, l'énorme plaque de pierre qui constituait le Freistuhl proprement dit, a été déposée sur le pont de Dorsten et est devenu un monument vénéré par la population. En 1945, des soudards britanniques l'ont fait basculé dans la rivière, au fond de laquelle elle se trouve toujours, en dépit de son importance historique et culturelle. L'arbre, lui, a ré-sis-té à tout. En 1928, il a fallu l'étayer de poutres de bois. Son tronc s'est scindé en quatre et a été renforcé par un anneau de fer. Plus tard, le chirurgien du bois, Dr. Michael Mauer, a renforcé ses racines et sa couronne. Ainsi le Chêne de la Feme/-Vehme peut espérer résister encore aux défis du temps et témoigner de sa noble histoire. »»

(d'après Gedenkstätten deutscher Geschichte, Orion Heimreiter Verlag;
trad. franç. d'après un extrait de cet ouvrage paru dans la revue milanaise Orion).

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour 19 avril 05, reçu par @ : « Un arbre sacré est mort cet hiver sous les tronçonneuses. C'était le magnifique Chêne de la Drèche qui s'élevait à Cagnac-les-mines en Occitanie. Surnommé *lou maridaire*, "le marieur", il protégeait depuis des temps immémoriaux les jeunes fiancés et ceux-ci venaient encore, à l'âge du béton et de la télévision lui demander de favoriser leur amour. Sa symbolique païenne* ne lui avait pas donné la chance d'être classé comme ceux de saint Vincent de Paul dans les Landes ou comme l'ormeau de saint Jean...

« On découvre près de cet arbre comment les cultes païens* furent annulés et utilisés par les évangélistes : un sanctuaire dédiée à la Vierge Marie s'élève à moins de cent mètres du géant abattu. La statue de la Vierge y aurait été trouvé miraculeusement par des bergers. De fait, il s'agissait de drainer vers Marie les antiques dévotions et de canaliser l'élan religieux ancestral au profit de la foi chrétienne. "Notre-Dame-de-la-Drèche" capte ainsi les foules venues implorer le chêne sacré. » Louis Pauwels, *La face cachée de la France*, 1979.



Mais à Panayia en Grèce, c'est un platane qui joue les chapelles

Le Chèvrefeuille : parfumé sert le jour de Mai – s'il est déjà fleuri – à décorer les portes et les entrées et sa liane est utile pour ficeler la couronne de l'Arbre de Mai.

Le Cornouiller : est le signe de l'équinoxe de printemps. Chez les Romains, pour signifier une déclaration de guerre, un prêtre portait une javeline en cornouiller sanguin qui symbolisait la mort sanglante des ennemis, javeline qu'il jetait par delà le Tibre, symbole intangible de la frontière étrusque (cf. aussi *Pons sublicius*).

Le Cyprès/ Thuya : est nommé Arbre de Vie. Chez les Grecs et les Romains, il est en rapport avec les divinités de l'enfer et est donc lié au culte d'Hadès "l'Invisible" ou de Pluton "le riche", c'est pourquoi il orne les cimetières : en Provence et le dans le Vivarais 07 une tombe isolée se signale encore à l'attention du voyageur par trois cyprès.

Les Romains plantaient des images phalliques en bois de *cupressus* dans leurs champs pour leur assurer une bonne fertilité, et ce rite* s'était perpétué en Provence. Les flèches d'Éros et le sceptre de Jupiter, qui étaient aussi deux symboles* phalliques, étaient en bois de cyprès, toujours verts !

La présence du thuya dans le nom de la déesse romaine des accouchements, Eleithyia, nous fait penser que le nouveau-né qu'on accueille re-vient de chez "le riche" Pluton-Hadès, le fidèle gardien de ses "bons" ancêtres les Mânes*, à moins qu'il indique les origines thuléennes de la sage-femme Maïa...

Le Thuya, cet arbre de la Thulée, figure aussi dans le nom d'Amphictyon que nous avons vu dans le § Delphes de l'art. Apollon*.

Imputrescible, son bois sert à faire des meubles et par conséquent des cercueils.

Le Ficus Religiosus : *Açvatha* est l'Arbre du Monde des Hindous et, en Crête, "le figuier servait à faire les rails²⁴ des chariots sacrés" tandis qu'en Grèce continentale il servait à confectionner les statues de Priape, le dieu de la fécondité²⁵, mais il était également consacré à Hermès et à... Junon. On dit habituellement que le figuier est originaire de Carie...

A Rome : "Remus et Romulus furent découverts au pied d'un bosquet de figuiers sauvages qui allait devenir le centre du Forum, une louve les allaitant. De ce fait, les Romains le nommèrent *ficus ruminalis* (de *rumen* "mamelle" !)", racine que nous retrouvons dans les *cognomen* de Remus et de Romulus, la sève *laiteuse*²⁶ du figuier suffisant à l'expliquer !

Mais qu'en est-il de "la louve qui les allaitait du lait de figuier" (c'est à dire, sans doute, de lait... sucré à la figue sèche) ? Était-elle une druidesse de l'Ordre du Loup qui sauva ces petits gémeaux privés du (ou allergiques au lait de) leur mère ? Le parallélisme avec l'enfance de Zeus Kouros ("garçon") allaité par la corne (biberon) de la chèvre Amalthée "la tendre" (cf. art. *Abondance**), nous incite à suivre cette voie. Et cette "Louve" avait-elle rituellement "enterré le placenta de leur mère au pied des arbres sacrés" selon la coutume boréenne²⁷ ?

"Salut, Ô figue violette :
Mon mari est vieux, ses genoux sont sales...
Dieu le fasse vite crever, je pourrai alors m'amuser
Dans les bras du premier que je rencontrerai !"
 Chant populaire kabyle.

On retrouve le symbolisme initiatique du figuier en Égypte et aux Indes où il est l'équivalent d'Yggdrasil pour Bouddha²⁸ qui "enseignait *dans* ses branches".

D'autre part, s'il "est maudit²⁹ par Jésus" (cf. Mathieu, 21, 10), la Torah affiche son estime pour "le fruit qui a guéri l'ulcère d'estomac d'Ezéchias, roi de Juda" (cf. Palm, 148).

²⁴ **Les rails** furent ainsi "inventés" par les Minoéens, (mais ce char, que nous retrouvons à Rome, était-il "naval" ?) Quoique le fer fut inventé par leurs cousins atlantes* boréens, il fallut 3.000 ans d'obscurité culturelle pour en arriver au chemin de fer (hippomobile)...

²⁵ **Priape :** le figuier vert perdant sa sève par les coupes, on imagine le spectacle digne de Kronos !

²⁶ **Le lait du figuier** est corrosif pour la peau et fait disparaître les verrues, son écorce soignait le goitre et les Berbères faisaient cicatriser les plaies par l'application d'une figue sèche ouverte, figue dont le nom signifie chez eux... "testicule" (ce qui explique sa présence dans la chanson supra) ! (pour leur langue, l'amazigh, voir le site <http://www.amazighworld.com>).

²⁷ **Placenta** qu'il "ne fallait surtout pas brûler dans la maison où se trouve la nourrice, ce qui aurait détérioré son *lait* ou l'aurait tari" (Provence), et nous retrouvons à nouveau les problèmes lactés des nourrissons royaux !

²⁸ **Bouddha :** Siddharta Gautama Bouddha, dans le nom duquel trois racines connues attirent notre attention : Sidh*, Gott/ God et Boudéa, nom d'une déesse celtique. La traduction littérale de Bouddha est "l'illumine", celui qui vit ou reçoit la Lumière...

²⁹ **Maudit :** pour avoir voilé la nudité d'Adam et Ève ? Ou parce que Judas s'y pendit (et pourquoi pensons nous ici à Odhin/ Wotan* "pendu" à l'Irmisul* lors de son invention des Runes* ?...)

La Fraise : est l’emblème de la bonté parfaite et du dévouement. Ses anciens noms *freise*, *fraie* sont tellement proches de celui de la Freysia/ *Atlantide** (Frise) que nous n’hésiterons pas à affirmer que son nom indique son lieu de baptême³⁰ !

« Une tradition très ancienne d’origine indo-européenne affirme que *le diable et les esprits du mal*, fées, gnomes, *sorcières* avaient une affection particulière pour les fraises. Dans de nombreux récits, *le démon* s’en sert pour appâter les jeunes héros qu’il persécute. Ce fruit, par sa couleur rouge, rappelle “le sang versé dans un meurtre” (Gubernatis) (?) et représente également les petits enfants morts qui, selon une légende allemande, montent au paradis cachés dans des fraises (cf. *Elfe**, ange)ⁿ pour les offrir à la vierge Marie³¹ (...)

« Selon une superstition norvégienne, (une) future mère a tout intérêt à porter sur elle des feuilles de fraisier : elles protègent son bébé et la soulageront des douleurs de l’accouchement³².

« A l’Est de la Pologne, le fraisier sauvage constitue un porte-bonheur réputé : “Il pousse, dit-on, sur les pas d’un valeureux guerrier ou d’une sainte femme” (Cunningham). » Cité par Eloïse Mozzani, *Le livre des superstitions*, Laffont Bouq. 95.

La Framboise : « Selon une légende, à l’origine toutes les framboises étaient blanches mais un jour Jupiter encore enfant criait tant, qu’une nymphe voulut l’apaiser en lui cueillant une framboise : “Elle s’égratigna le sein aux épines de l’arbuste et son sang teignit à jamais les fruits d’un rouge éclatant” (Mercier). » Cité par Eloïse Mozzani... Et, lequel d’entre nous, ignorant tout de ce mytheme grec, n’a jamais comparé le “téton d’une jeunesse dévoilée” à une... framboise ?

Le Frêne³³. Histoire naturelle : le Fraxinus (de fraxis “la haie”) est un oléacé comme l’olivier, le troène et le... lilas. Il peut être mâle, femelle ou bisexué. Ses fleurs sans pétales deviennent des samares³⁴ après avoir été pollinisées par le vent. Remarquons que cette graine n’a qu’une seule aile. Il en subsiste trois variétés : le fr. oxyphille, le fr. angustifolia et le fr. ornus (ou orne) qu’il ne faut pas confondre avec l’orme son commensal (avec le chêne et le noisetier) et qui est souvent appelé frêne à fleurs. Usages : charbon de bois, ébénisterie, manches, lances, skis, raquettes, aviron, armatures de kayaks et canoës et charronnerie-carrosserie (Dana, rev Message).

³⁰ **Origine** : la “fraise” de dentelle des Flandres (Frise) et le verbe “fraisier” sont aussi d’origine germanique, comme la fraise/ foret, Rati de la mythologie scandinave !

³¹ **Marie** : « L’idée de l’enfantement d’une vierge (*due, dans le Christianisme, à une traduction erronée d’Isaïe!*) s’inscrit dans de nombreuses cultures : on la trouve dans le culte de Zoroastre et dans celui d’Ishtar ; chez les Grecs aussi où Persée naît de la vierge Danaé en qui Zeus s’est répandu sous forme d’une pluie d’or. » Norbert Régina, Science et Vie, n° 963.

(Gageons que cette “erreur de traduction” avait pour but principal d’éliminer – je devrais dire de “coloniser” – le mythe de Diane-Artémis, la vierge jumelle d’Apollon ! Rappelons qu’une vierge était une célibataire...)

³² **Accouchement** : selon notre habituel “point de vue”, pourrions nous supposer que Maïa l’accoucheuse était Freysienne ?...

³³ **Phréné** : remarquons en passant que ce mot grec signifie “esprit” et se prononce comme frêne ; Curieux n’est-il pas ? pour un arbre ayant donné naissance au premier homme nordique...

³⁴ **Samares** : cf. la Samarie, la Samara/ Somme et Samarra à Sumer (in Svastika* sacré).

Dans la mythologie nordique : on se rappelle de son rôle de premier homme, Ask (qui se prononce Ash, comme les “cendres” en anglais et en allemand) et l’on dit qu’il a donné naissance aux guerriers sans doute parce que son bois très souple fournissait leurs lances incassables – et les premiers skis du dieu Ullr (cf. aussi If).

“Je sais qu’il est un frêne
Appelé Yggdrasil
Arbre altier, sacré
De blanche boue aspergé...”
Völuspa, 19.

Ce frêne aspergé de limon par les trois Nornes, afin qu’il ne meure pas : n’est-ce pas là un rite* de commémoration de la re-naissance de la terre gaste qui suivit le Grand Raz de Marée/ Ragnarök qui menaça l’Arbre du Monde (cf. art. Déluge*, Clou et Irminsul*) et qui fut sauvé par le geste de ces trois “Grises” du Destin ?...

Plus tard, « au moment du Ragnarök le Frêne du Monde tremble, il est ébranlé, son vieux tronc gémit mais il ne périt pas. Il protège, abrité contre son tronc près du puits de Sagesse, celui de Mimir, le couple humain Lif “Vie” et Lifthrasir “désir de vivre” auquel la miellée du frêne sert de nourriture... » Völuspa “le dit de la savante (ou voyante)”.

« Les Naharvales représentent leurs divinités sous forme de frênes (...) Le frêne est l’arbre le plus beau des bois. » Tacite, Géorgiques. Ce que confirme la Gylfaginning 15 : « Le frêne est le plus grand³⁵ et le meilleur de tous les arbres. »

Siegfried arracha de la souche du “vieux frêne” (cf. Excalibur³⁶), l’épée de son père adoptif, qu’il devait re-forgé pour vaincre le dragon* Fafner/ Fenrir. Pour cela, il utilisa du charbon de bois de frêne, ce qui est évident après le Ragnarök qui détruisit le Frêne du Monde, puis il grava les “Runes* du pouvoir” sur sa lance de frêne !

Un chant populaire allemand encore très connu – le Téjas Lied – nous apprend que les Goths quittèrent Rome pour aller enterrer leur roi Téjas dans la lointaine **Thulé** : Dans le cercueil des lances de frêne”. (Dana)

Les runes* de vie **Y** et de mort **A**, ou homme et femme (Ask le frêne et Embla l’orme), forment le “signe du lézard” **[K]** au solstice d’hiver (cf. meuble Anille, in art. Blason*) : c’est la rune du “Tertre suprême” *** Hag-all** et c’est là, le lieu du Frêne sacré/ Arbre du Monde, l’Yggdrasil/ Irminsul*, l’aïeul de notre folklorique et éternel renaissant **Arbre de Mai**.

Chez les Grecs : De même, l’arbre de vie et la lance semeuse de mort portent le même nom *mélia* qui signifie frêne ou... lance, comme le javelot d’Achille ou l’arc de Cupi-

³⁵ **Grand** : En Suède il peut atteindre 45 mètres de hauteur...

³⁶ **Excalibur** : chez nous mais Kaledfwlch en celtique, c’est à dire “dure entaille”.

don³⁷, et les chasseurs grecs consacraient des lances *melia* au dieu Pan. Le frêne était consacré à Poséidon /Posite/ Potidon, le “frère” de Zeus. Hésiode (≈750 AEC) dans ses *Travaux*, dit de la 3^e race, celle du bronze, qu’elle était issue des frênes... *Mélia* a aussi donné notre mot mellifère “qui donne du miel” ; d’ailleurs les nymphes des frênes sont des Méliades : Melissa est “l’abeille”, la poétesse, le poète”.

Le frêne est censé avoir des racines aussi profondes que sa hauteur et serait de ce fait un parafoudre unique dans la nature. Pline et Dioscorides lui attribuent le pouvoir “magique” de chasser les serpents qui éprouvent une répulsion pour le frêne. Il est d’autre part le troisième arbre du calendrier grec, le mois où naissent les agneaux. Après la Gigantomachie, “lorsque Hercule eut vaincu Cerbère, il se tressa une couronne avec le frêne, ce gigantesque arbre ombreux. » Virgile.

En Gaule : « Le frêne était signe de puissance et d’immortalité ; parfois, à son pied, les druidesses prophétisaient. » J.P. Persigout, *Dictionnaire de Mythologie Celtique*, Rocher, Monaco, 1985..

Folklore : il est resté dans nos provinces qu’une “branche fourchue de frêne permettait de découvrir des filons de cuivre” (cf. art. *Mélusine**) et, d’autre part que, “contre la noyade, il était bon de porter une croix en bois de frêne aux branches égales” (*rune** gebo ✕ “don des dieux” : était-ce là l’ancêtre de la bouée de sauvetage?).

En *Vendée*, l’huile de frêne obtenue par chauffage d’une branche, guérissait les otites et la seconde écorce servait pour faire disparaître les verrues.

En *Angleterre*, il demeurait la superstition de faire passer un bébé atteint d’une hernie ombilicale par le trou d’un frêne : souvenir dégradé de la re-naissance du Dieu-Fils au moment du solstice d’hiver (*épiphanie*), instant qui se repérait précisément par “le trou du frêne”/ Arbre du Monde (cf. article Astrologie nordique).

En *Suède*, pour le Jul/ Neu Helle (cf. 2^o6 art. *Fêtes**), la bûche traditionnelle est faite en frêne et elle est gravée des runes de la bonne année

**“Si le frêne est vert avant le chêne,
Tout l’été sera mouillé !”**

Noms et Lieux-dits : Dufresnoy, Mefray, Frenay et Fraisse, Fresnes, Fragne, Fresinet, La Fressinouse, Frasseto. Les dérivés du francique et du norois *ask* se retrouvent en Pas-de-Calais et en Normandie avec Acheville, Achères, Esquitôt, et en Alsace avec Eschville, Eschbach, Escheviller et Escheringe en Moselle.

« Le Grand Minnesänger allemand Wolfram von Eschenbach “Mr. du Ruisseau des Frênes” porte un nom prédestiné aux flots de beauté qu’il a créés. » druv. Dana, revue Message.

Ceux dérivant du gaulois *luisis* ou *osca* sont rares. Il reste cependant des noms de tribus : Les Lusones celtibères qui ont donné leur nom à la Lusitanie/ Portugal (cf. aussi l’Occitania-*l’outsitania*), et les Oscuidates/ Osques en Gaule cisalpine. Il y a aussi le prénom irlandais Oona du brittonique *Onn* ; Herès (cf. Héra du Marais!) dans

³⁷ **Cupidon** : ce qui peut rappeler la massue du Dagda irlandais qui “donnait la mort d’un côté et la vie de l’autre” !

les Hautes-Pyrénées, du gascon *Heresche* ; et Lissaragay du basque *Lizar*.

On consultera avec profit, en plus de l'article Irminsul^{*}, ceux traitant de l'Initiation^{*} et du Mythe^{*} et mythologies...

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 25 avril 05 : Voulez-vous lire maintenant l'article "Frêne ou If " de D. Wielant Hopfner © 2000/ Nordisch Zeitung, vu sur www.asatru.de/irmi.htm ? Cliquez sur ce bouton → [**frenouif.pdf**] et retour automatique ici !

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 25 avr. 04 : « À l'instar du Chêne, le Frêne est un symbole de solidité puissante. On en faisait des hampes de lances. Dans les traditions scandinaves, cet arbre symbolise l'immortalité et sert de lien entre les trois niveaux du cosmos. Dans les anciens pays baltes, l'homme étourdi et un peu niais est qualifié de "frêne" car il est considéré comme aveugle. En effet, ne sachant pas quand vient le printemps, le frêne reste longtemps dénudé tandis qu'à l'automne, craignant de paraître ridicule à nouveau, il est le premier à se dépouiller rapidement de toutes ses feuilles.

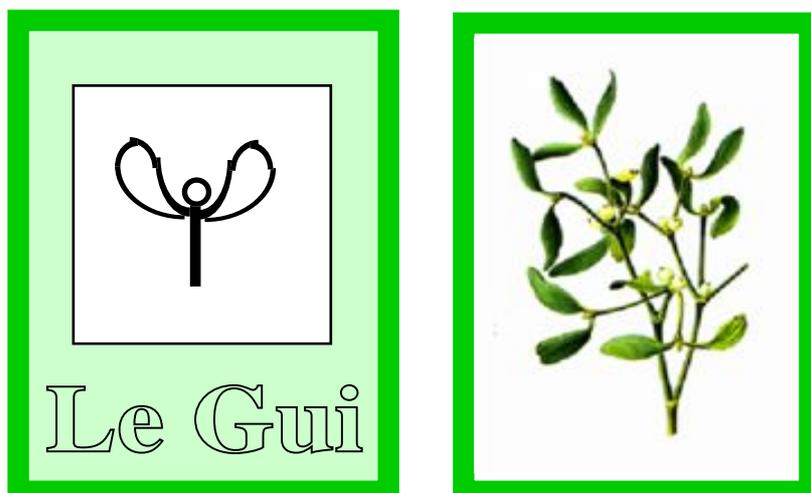
Dans l'Europe nordique, le Frêne est le symbole de la fécondité. Le Frêne tas- lent est perçu comme l'arbre de la féminité car c'est dans sa ramure qu'une femme peut suspendre certaines amulettes qui font battre le coeur de l'homme qu'elle désire. » P. E. Rocray, SOciété Des Arbres du Québec...

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

Le Grenadier : était consacré à Héra (du Marais) et à Aphrodite, mais il était aussi l'arbre de Dionysos/ Bacchus, ce récurrent Dieu^{*} printanier qui probablement suite à un Dieu de la Re-Naissance de la Terre-Mère "gaste" après le Déluge^{*}.

Le lien³⁸ entre le grenadier et l'Érèbe est fournit par le mythe^{*} de Perséphone, qui "céda à la tentation" en mangeant un grain de grenade.

³⁸ **Lien :** il existe un certain parallélisme avec le mythe d'Éve cédant à la tentation du "fruit de la connaissance du bien et de mal" qui n'est **pas**, rappelons-le, défini comme un pommier dans l'A-T ! Ces deux mythèmes pourraient donc descendre d'un ancêtre commun...



Étymologie* : « du latin *viscum*, sous l'influence du francique **wihsila*. » Larousse.

Mise à jour du 25 avril 05 : « Chez les celtes gallois, le gui est désigné comme *Olliach*, la plante qui guérit tout, de même chez les irlandais qui la nomment aussi *Uileiceadh* et les Bretons *Uhelvarr*. Chez les celtes de la région de Vannes un très joli et significatif nom lui est donné *Deur derhue* ou "*L'eau de chêne*". » Guibô, sur Les Baladins de la Tradition, le 27 déc. 04.

Histoire naturelle : Vivant symbole de l'immortalité, car "il reste toujours vert", le gui n'est ni un arbre, ni une plante herbacée : il tient une place à part dans la botanique : chez les parasites ! *Il s'immisce* en effet dans la chair du chêne tout comme sa graine le fait, plus rarement, *dans les racines* de surface du dieu des arbres. Ses rameaux se subdivisent en trois, chiffre sacré, et il donne des baies dont le jus a l'allure du liquide séminal.

En réalité, le gui ne se sème d'aucune autre manière que « déposé par les excréments des grives et des pigeons ramiers, après que la graine a été mûrie dans le ventre des oiseaux » Pline l'Ancien, Hist. Nat. XVI-93 (aidé en cela par les corneilles).

De ce fait, le rite de fouettement avec un rameau de Gui sacré* ne saurait inséminer le jeune chêne sauf à déposer à son pied des "fruits" pour ces oiseaux qui pourront "restituer" certaines des graines *sur* les branches où *il poussera* "*la tête en bas*" : comme Odhin/ Wotan* est pendu³⁹ à Mimameidr "la poutre maîtresse", c'est à dire à Yggdrasil pour les scandinaves ou à l'Irminsul* pour les Armanen.

« Le gui, dans sa vie, ne touchera jamais une terre qu'il ignore ;
c'est au sens propre une plante extraterrestre. »

Raimonde Reznikov.

Le gui vert (à feuillage persistant) est le *viscum album* qui a donné (ou pris) son nom au "vit", ou gui ou guy (d'où le prénom). On trouve aussi du gui *vert* sur le pommier, les poiriers et le peuplier. Le gui vert colonise de préférence les peupliers noirs, ce qui peut donner un autre éclairage au mythe des larmes (d'ambre*) des Héliades, les

³⁹ **Pendu.** Comme c'est curieux : la 12e lame (décembre?) du tarot se nomme... le Pendu !

filles “hespéridiennes” de Zeus* : ces larmes⁴⁰ étaient-elles les fruits visqueux de l’Yeuse/ Loranthus, leurs grains dorés, plutôt que des grains d’ambre* ?

Car le gui se dore légèrement – comme l’ambre – sur un chêne mort foudroyé, tout comme il le fait au moment du solstice d’hiver⁴¹ Jul* : « l’âme du chêne^o dieu*, alors dépouillé de toutes ses feuilles, semble s’être réfugié dans l’humble parasite qu’il supporte. Il est donc vraisemblable que pour les populations antiques, qui rendaient un culte au chêne et croyaient à son essence divine, la vie du chêne – son âme – passait temporairement dans le gui : elle s’y réfugiait durant les rigueurs de l’hiver... » A. L. Mercier... Tout comme Apollon* re-partait en Hyperborée trois mois par an !...

« **Tel le gui aux fruits couleur de safran
Luit le Rameau d’or...** »
Virgile, *Énéide* 6, 204.

« Sur le Mont Athos [le Mont de l’Ase]^r, il est très abondant et, en hiver, les chênes qui l’ont accueilli semblent *drapés dans un tissu d’or*⁴² . » Platon.

Il existe, en effet, une autre variété de gui, le *loranthus europaeus* qui à des grains *naturellement dorés* et *perd ses feuilles l’hiver* : c’est lui le gui sacré*, même si l’on utilise plus couramment le “vit” pour son feuillage vert lors des décorations de l’An Nouveau/ “Neu Helle”. *Ce loranthus peut tuer la branche porteuse, voire le chêne Drys (ou ixophorooous dryas) tout entier, ce qui éclaire d’un jour différent le “meurtre” du vieux Roi du Bois à Némi, meurtre fort douteux, mais néanmoins cher à Frazer et, à tout le moins, symbolique* puisqu’il figure la réélection du “roi président” par la Conseil des Anciens, la Diète précisément au Solstice d’Hiver quand le vieux roi-chêne mourrant laisse la place chêneton Dieu*-Fils (Janus)...

Dans la mythologie* germanique : « Siegfried fait sortir Brunhilde de son sommeil grâce à un rameau de gui (*mistiltein*) » et, connaissant ses propriétés antipoison, nous pouvons supposer que la Vanadise était sous le charme d’un philtre puissant (sans oublier la dimension symbolique du mythe* qui fait de Brunhilde la Terre Mère qui renaît après le Ragnarök qui la fit gaste...)

Base de la “potion magique”, quoique vénéneux (il provoque la paralysie), il “guérit tout” dit-on, sauf Balder “jour éclatant” (cf. Apollon*), le fils d’Odhin/ Wotan* qui, ayant épousé Nanna, fut le père de Forsite/ Posite (→ Poséidon). En effet,

⁴⁰ **Larmes** : on a vu par ailleurs qu’il s’agissait probablement de l’ambre* que l’on trouvait dans les dunes. Comme souvent, ces deux explications ne sont pas contradictoires, l’une fait référence à la mythologie du gui et l’autre au commerce de l’ambre *électron* (en grec)...

⁴¹ **Solstice d’hiver** : « Dans le calendrier des druides, le gui occupe un jour intermédiaire entre la fin de l’année et le premier jour de celle qui commence, un *jour qui n’est pas un jour*. » Thibaud R-J, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique*, Dervy, 1997. Ceci confirmera formellement notre interprétation calendaire !

⁴² **Tissus d’or** : Ceci nous fait subitement penser à la bannière gonfanon d’Athéna^o : un tissu jaune d’or, suspendu à une poutre horizontale (cf. Mimameidr dans la mythologie nordique, et art. Irmisul*).

Balder fut “tué” par le jet d’une branche de gui à l’épaule⁴³ sur les conseils de “l’infâme Loki”, symbole évidemment puisque le gui est réputé psychopompe. D’autre part, nous connaissons bien les rites* résiduels de coupe⁴⁴ de gui dans la mythologie grecque (cf. notre interprétation de Kronos) ou celtique (Merlin).

«Le poème de Völuspá (le Dit de Vola la Savante, la “sorcière*” louve)ⁿ qualifie ce rameau de gui (vit) de “tendre” (*miörí*, racine *mara*, cf. mort et cauchemar in § Cheval, art. Bestiaire*) et “très gentil” (*fagur*, que Bergmann rattache à l’allemand *Finger* “doigt”, Poèmes Islandais, Paris 1938.) Il croissait dans un “endroit caché” (*völlu*), plein de charme. » Jacques Bonnet, *Le Loup Vert*, Roanne, 1984.

“Tendre, très gentil, caché dans un endroit plein de charme” : on pourrait y voir une kenning d’ordre sexuel* – ce qui va bien avec son nom de “vit” et sa fonction de donneur de Vie – mais aussi la description poétique du bosquet sacré (Vê) qui « était situé à l’une des extrémités du Walhall. » Snorri Sturluson...

C’est depuis ce moment que le gui est le symbole* de Balder “le dieu qui ne pouvait vivre dans un monde imparfait”, mais la légende indique bien qu’il ressuscitera à la fin du monde (lors du nouveau cycle suivant le Déluge/ Ragnarök).

Le gui était donc un symbole* d’invulnérabilité donc de re-naissance promise en cette période des douze jours d’attente de la nouvelle clarté Neu Helle/ Jul, ce qui rejoint la kenning “sexuelle” que nous venons de supposer : quand à la parenté phonique entre “vit” et “Vê”, elle pourrait engager sur une rêverie poétique du même ordre : solstice d’hiver, renaissance du Dieu-Fils solaire !...

Nous avons vu que le gui se dit *Mistiltein* en nordique mais, “dérivons” un peu avec ce “jeu de mots” si vous le voulez bien : en grec *Myste* est “l’initié*”; en nordique *mistill* est le “milieu”, le lieu où est planté l’Irminsul*/ Yggdrasil ; Mist est le nom de l’une des Walkyrie ; le vieux-nordique *mist* signifie “brouillard, nuage”, un mystère que les Walkyries peuvent seules chevaucher à travers les airs et pour passer l’eau telles les Dises qu’elles sont : le voilà le Grand Mystère, l’Initiation* (un *must* dirait un Anglais). **Le Mistiltein est donc la “baguette de l’initié” qui figure l’Axe/ Arbre du Monde, l’Irminsul* !**

Vous penserez peut-être que ce n’est là qu’une fantaisie ? Qui sait...

Le gui *lhoranthus*, ce **Rameau d’Or**, s’était conservé dans le nom de la légende de Lohengrin : en effet, son ancien nom était *Loheran-grin/grün*. Le rapport du Gui au Cygne est le Solstice d’Hiver, la Neu Helle “nouvelle clarté” du soleil **Grannos**

Les Grecs le nomment *ixia*⁴⁵ dans leur mythologie mais il semble que c’est l’*yeuse*⁴⁶ qui est le loranthus, tandis que l’*ixia* est le “vit”. Rappelons à ce sujet le mythe d’Ixion

⁴³ **L’épaule** : ce qui n’est pas sans rappeler le mythe du Talon d’Achille ou de Siegfried !...

⁴⁴ **Coupe** : Mais le décryptage de ce mythe* peut laisser place à d’autres interprétations : par exemple, De Vries parle à son sujet d’un rite guerrier (Ogham, IX, 136). Et pourquoi pas, il y a normalement une interprétation par fonction* dumézilienne !!!

⁴⁵ **Ixia** : cette racine se retrouve-t-elle dans le nom des reines d’Arménie : Araxie ? (« Ne le demandez pas à un Turc, ils sont complètement déculturés par leur monothéisme! » Euphronios Delphyné)

⁴⁶ **Yeuse** : ce nom est attribué au chêne vert nommé en provençal *garics*, et *ilex* en latin.

sur sa roue de feu/ zodiaque⁴⁷ (Jul est analogue à wheel “roue*” cf. aussi Ouroboros*).

« Ixion était lié par l’intermédiaire de son épouse Dia (!) au culte pélasge de l’oracle du chêne^o à Dodone (cf. art. Aurore*)ⁿ. Ixion ayant offensé Zeus* fut condamné à tourner dans l’espace, attaché sur une roue enflammée (laquelle demeure dans nos folklores occidentaux, cf. Fête* du solstice d’été à Contz-les-Bains)ⁿ.

« Or, la roue d’Ixion devint au ciel la constellation de la Couronne boréale, celle de la Vierge galloise Arianrhod (Roue d’Argent)ⁿ. Celle-ci se trouve en opposition avec la constellation du Taureau, de nos jours exactement avec les Pléiades^o, mais au cours des trois mille ans précédant notre ère, c’était avec l’étoile Aldébaran. *Aux temps celtiques, la Couronne boréale trônait au milieu du ciel, à minuit pour la fête* de Beltaine, lorsqu’on lançait des roues enflammées du haut des collines* ; elle occupait également ce même milieu du ciel, à midi, invisible au nord du Soleil, le jour de la fête de Samhain (...) Il faut tenir compte du fait qu’en cinq mille ans, le pôle céleste s’est déplacé de l’étoile alpha du Dragon* jusqu’à notre polaire actuelle. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme* [à lire !!!], Dangles, 1994.

« Gage de résurrection, de victoire contre la mort, le gui joue un rôle important dans la descente d’Énée aux enfers décrite par Virgile. » J. Brosse.

Le Rameau d’Or : « Quand il fallait brûler l’arbre sacré – quand il fallait “tuer” le dieu (chêne)ⁿ – il était nécessaire de commencer par arracher le gui. » Frazer.

Mais, pour notre part, nous préférons dire en partant d’un “point de vue” différent : lorsque l’Arbre Sacré venait d’être “désigné” (foudroyé, brûlé) par les Dieux*, on arrachait le “rameau d’or”, “vit” (→ Vidar... Vit-Dard) toujours vivant, et pour le transférer, le *replanter sur* le jeune “prince” qu’on avait repiqué près de lui au centre du Németon, on fouettait* ses branches avec les rameaux sacrés : ses grains éclatés *collaient* alors les graines à l’écorce⁴⁸. Ce rite de fécondation par fouettement est d’ailleurs resté très vivace dans notre folklore agricole, mais par quel mystère serait-il efficace aussi sur les femmes infertiles⁴⁹ ?... (cf. détails : § Fouet^o in art. Sexualité*)

Ce nom de Rameau d’Or peut se justifier quant le chêne rouvre sacré* qui le portait vient d’être frappé par la foudre de Donner/ Thor⁵⁰ ou de Jupiter/ Zeus, car c’est sur le “vieux dieu” mort qu’il subsiste, lui qui ne brûle pas (enfin, si peu). Il persiste un bon moment, puis se dore quand la sève du chêne vient à lui manquer, teinte qu’il n’a d’ordinaire qu’en décembre quand la sève ne monte plus, peu avant les “douze jours de Jul^o” précédant le solstice d’hiver, ce qui en fait un bon *calendrier vé-*

⁴⁷ **Roue du zodiaque :** la Croix* celtique comporte dans sa représentation ésotérique (et héraldique) une couronne de gui “fruité” : sont-ce les constellations de ce Cercle de l’Année ?

⁴⁸ **Écorce :** il lui faudrait cependant une digestion partielle et les déjections du corbeau... Coronis (→ Kronos) ou de la grive pour être vraiment efficace !

⁴⁹ **Infertiles :** l’efficacité est-elle psycho (somatique) ? Cela n’aurait alors d’effet que dans un certain contexte culturel et rituel ! Mais si c’est véritablement efficace (circulation sanguine périphérique, peur plus désir ?) il s’agirait alors d’un simple rapprochement entre le rite* culturel concernant le gui et l’observation d’une réalité indépendante. C’est de ce genre de coïncidences appelées analogies qu’on peut facilement glisser vers des théories de magie* sympathique : vous verrez avec surprise dans l’article de ce nom ce que nous en pensons !...

⁵⁰ **Donnar/ Thor :** Quelqu’un qui croirait en l’efficacité de la Magie* verrait en cette présence du “gui consacré à Thor” la cause des soudains abas orangeux sur nos Feux* du Solstice d’Été : pour nous il s’agit d’une inversion des termes, inversion symbolique, et non causalité !

gétal : c'est alors que ses grains sont à maturité et contiennent ce fameux liquide visqueux qui figure le sperme (repensons à Kronos). D'ailleurs, son ancien nom français "vit" est très expressif, cela signifie "blanc" mais aussi "celui qui survit", et cela peut nous expliquer, en passant par la consistance spermatique de ses fruits, qu'un des mots d'argot de carabin pour le *phallus*, soit précisément le "vit" (c'est d'ailleurs un très ancien mot car nos Anciens n'avaient pas de ces ridicules et hypocrites préventions à nommer ce qui donne la vie : rappelons-nous à ce sujet la phrase de Nietzsche : "Le Christianisme a donné un poison à boire à Éros, le petit Dieu* n'en est pas mort, il est devenu vicieux !").

« Zeus est fils de la nymphe du chêne et de Cronos, il est donc un Dieu-Chêne. Lorsqu'on dit qu'Ouranos, le grand-père fut émasculé⁵¹ par le héros oraculaire Cronos⁵², le père de Zeus, on veut dire que le prêtre* Cronos, le "vieux sage", coupa le gui de chêne Loranthus "qui pend du chêne comestible" [*ce qui est le sens du mot Asklepios*⁵³] avec sa faucille sacrée*. » Robert Graves.

Le Druide coupe au solstice d'hiver ♃ (aguilaneu⁵⁴/ Jul°), comme rite* funèbre ou d'intronisation, le "rameau d'or"⁵⁵ de loranthus symbolisant le Dieu-Fils ♃, en grande pompe c'est à dire en cortège. Puis, il va fouetter⁵⁶ rituellement le tronc du jeune Roi-Chêne planté à la mort du vieux roi, ou choisi dans le bosquet sacré *ilho* entourant la clairière Néméton. Les vésicules éclatent et le "sperme du gui" coule sur les branches (cf. le mythe d'Erichonios, fondateur d'Athènes !) pour l'inséminer et introniser rituellement ce Dieu-Fils et son pendant humain, apportant ainsi toute la vigueur de l'ancêtre au jeune roi.

Ainsi on comprend mieux que le gui soit inséparable du rite funéraire et du bûcher de Balder comme Fils du **Diw* des "Indo-Européens*" tué aveuglément au solstice d'hiver – comme rappel probable, donc ce serait un rite* de commémoration du Fimbulvetr ou (et) du Ragnarök (cf. art. Déluges*) – tué, disions-nous, par le jet de gui⁵¹ **Émasculé**, de même chez les Hittites – ancêtres des Achaïens/ Aïawas, puis des Ioniens : Kumarbi – qui est l'analogue de Cronos – devint déesse après avoir émasculé Anu° avec ses dents. Dans cet Anu, nous retrouvons les ancêtres primordiaux, comme les *Ur-Ahnen* des Germaines* dont la racine indo-européenne* commune à donné aussi le nom grec d'Ouranos...

⁵² **Cronos** "la corneille", du grec *coroné*, latin *coronis*, était un oiseau oraculaire sensé habiter l'âme du roi sacré. Les Grecs "classiques" le transformèrent plus tard en **Chronos**, "le temps", avec son invention la faucille *harpé* en bois de cerf armée de dents de silex devenue objet rituel et devenue, dans notre imagerie moderne, la faux impitoyable du temps qui s'écoule. Ultérieurement on utilisa l'or pour cette faucille sacrée car le fer dénature le liquide visqueux des grains du gui, tout comme leur contact avec le sol : *pharmakos* exige ! Mais, cette Faucille d'Or ne serait que la figure de la lune nouvelle sur laquelle se reflète le Soleil couchant à l'ouest... Vesper/ Hespérides

⁵³ **Asklépios** est aussi figuré avec une corneille. Rappelons qu'Asklépios, Ischys, Ixion, Polyidos et Chylos sont, selon Robert Graves, *le même personnage*.

⁵⁴ **Aguilaneu** : en Breton *O ghel an heu* "le blé lève". En écossais : *a ghealach neu ghealach* ! est une épithète de la lune lors de leur nouvel an... lunaire! Ceci rejoint une autre étymologie : Avillanoï "le gui (avi) luné", le gui nouveau (Avilla → les Celtes* Vellaves du Velay, et les Segusavi, "les engendrés du gui").

⁵⁵ **Rameau d'or** : l'expression s'applique aussi à une branche de saule dans les mythes d'Orphée ou d'Adonis. On se rappelle qu'Ousia "la créature" grecque est apparue dans la tête d'un saule taillé : un "têtard" (En-tête d'article) et qu'une badine de saule se dit oussine en français...

⁵⁶ **Fouetter** : Et ce n'est pas un hasard si le mot latin *lorarius* signifie "fouetteur" !.....

de Hodher (arrachage chronien, cf. aussi § Fouet in art. Sexualité*) tout comme le Roi-Chêne choisi par Thor* ou Zeus*.

D'ailleurs, ce rapport à la mort est présent aussi dans le mythe de Perséphone qui se rendait et revenait des enfers une branche de gui à la main, et il en était de même pour "Enée aux enfers" ! Mais, la Mythologie* nous parle aussi d'un rameau de Pommier qu'il était nécessaire de porter pour "visiter" les enfers (?) ou pour se rendre aux Champs Élysées (!) depuis le raz de marée qui englouti l'Atlantide* boréenne : le dit pommier pouvant aussi porter du gui et, comme d'habitude, nous ne verrons pas de contradiction dans ces versions "ethniques" qui peuvent, de plus, avoir été transmises par des membres des trois Fonctions* duméziliennes...

**« Sur l'arbre enfin cherché, redescend et s'arrête ;
Dans son feuillage, l'or éclate et reflète ;
Ainsi l'on voit fleurir, après avoir germé,
Sur le chêne, le gui qui n'y fut point semé,
Et le dorer l'hiver de son fruit ; tel crépite
Le Rameau, sur l'yeuse, au zéphyr qui l'agite. »**
Virgile, *Énéide*, VI-203 sq.

On voit bien – à nouveau – la parenté ancestrale des rites* nordiques apportés – ou réactivés – par nos ancêtres Francs, avec les rites celtiques que nous ont conservés nos autres ancêtres gaulois : mais ils étaient cousins, n'est-ce pas ?

Nous sommes donc là dans le domaine de la symbolique*, du rite* festif* où *l'esthétique (la sensation) induit une connaissance instantanée... par analogie !*

Chez les Celtes : le Gui se dit *utile-i-ceadh* (!) en irlandais, *an t'uil* "guérit-tout" et *oll-iach* en gallois, et *alloiacetos* en gaulois c'est à dire "panacée", "celui qui guérit tout" selon Pline, en somme une plante très... utile et qui était au Moyen-Âge censée guérir de la danse de saint... Guy⁵⁷ (ou saint Vit), ainsi que des crises d'épilepsie.

Le "Rameau d'Or" est cette branche de gui coupée par le druide^o avec une serpette dite⁵⁸ d'Or, sur une chêne Rouvre : « En Gaule et dans les Îles Britanniques, la cueillette du gui de chêne donnait lieu, au début de l'année, la sixième nuit après le solstice d'hiver, à une cérémonie sacrée célébrant l'immortalité de l'âme, au cours de laquelle deux taureaux blancs étaient sacrifiés. » Mozzani (cf. notre article romancé Ulysse* et Nausicaa).

La sixième nuit après le solstice d'hiver, alors que la nouvelle clarté "Neu Helle" est soudain évidente, c'est *l'épiphanie*, "l'apparition de la clarté"!

Le gui étant considéré comme l'organe sexuel du chêne^o, lorsque les druides coupaient le Rameau d'Or avec leur faucille rituelle, ils opéraient symboliquement son émasculatation (cf. Kronos). Le liquide visqueux de ses fruits passant pour être le sperme

⁵⁷ **Saint Guy** : il n'en est évidemment rien, il s'agit là d'une superstition post évangélique concernant la survivance d'une vieille danse* païenne du genre Tarentelle ! On voit d'ici le discours : "Ne suivez pas cet hérétique qui imite la danse de la grue : c'est un malade, un épileptique que seul saint Guy pourrait sauver s'il abjurait sa détestable foi païenne !"

⁵⁸ **L'or** est bien trop malléable pour couper autre chose qu'une poire mûre. Cependant la serpe ne doit surtout pas être en fer car celui-ci dénaturerait la sève du Gui sacré*...

du chêne avait une puissante vertu de régénération (Frazer, et Graves) :

Selon l'usage celte, des ennemis qui se rencontraient sous un arbre portant du gui sacré* devaient remettre au lendemain leur combat.

Dicton romain : *Malum sibi avem cacare* “l’oiseau chie son propre malheur” est une allusion à la glu, une colle visqueuse faite d’écorce et de baies de gui bouillies et qui sert à attraper la Grive draine qui est, comme nous l’avons vu, le principal propagateur du gui, ce qui est un comble !

En Inde : le *rajasuya* peut être rapproché de la “mort de Balder” que nous avons vu supra : c’est le rite* ancien de “l’engendrement du roi”. En lançant des flèches dans la direction de son rival membre de sa famille, le nouveau *Raja* l’élimine symboliquement (G. Dumézil, *Fêtes romaines d’été et d’automne*, Rituels royaux de l’Inde védique, Gallimard 1975). Posons-nous donc ici cette question : à l’origine, ces flèches étaient-elles faites dans le bois du gui ? Un de nos lecteurs “indouiste” saura-t-il nous répondre ?

L’Église* a évidemment diabolisé le gui sacré de nos ancêtres et tenté de le remplacer par le houx et de nos jours encore : « des églises anglaises (...) interdisent le port de parures de gui pendant les offices religieux. » Panini.

La cathédrale gothique du Château de Prague est consacrée à st Guy, en tchèque sv. Vita, en allemand sant Veits, en angl. st. Vitus... Ce qui confirme le rapport gui à “vit” (phallus ← Vie). Cette cathédrale Saint-Gui domine le point culminant (“ballon astro.*”) où siège le “conseil”, le Hradčany...

La “double feuille de gui” : Dans le tumulus du Guberg (“montagne de la croyance”) près Francfort, on a trouvé une statue en pierre d’un homme coiffé de la “double feuille de gui”... ce qui est la forme de la “palmette”, qui ne vient pas des palmes orientales ou chrétiennes mais de l’archaïque l’Irmisul* ou Clou du Monde :

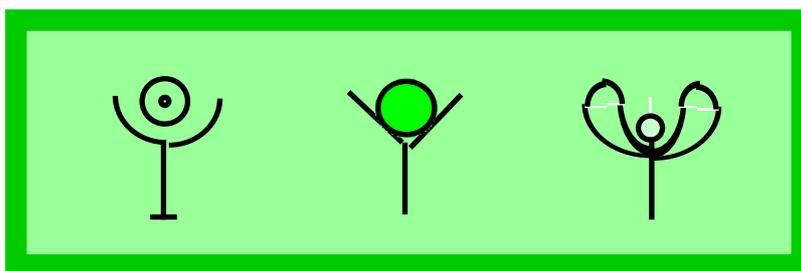
« **La double feuille** est un des motifs fondamentaux de l’art celtique [ci-dessous] depuis sa phase initiale du Vème siècle. Sa disposition particulière avec les pointes réunies, souvent par l’intermédiaire d’un élément circulaire, suggère qu’il devait s’agir de la représentation du gui, une plante particulièrement vénérée chez les Celtes qui la considéraient comme un des avatars de l’Arbre de Vie. Ainsi, le motif de la double feuille apparaît quelques fois à la place de la palmette entre la paire de gardiens monstrueux, griffons ou dragons*. Il était associé à une divinité masculine dont le visage est quelques fois encadré par le motif. » Venceslas Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*, Lafont 2000.

Si le motif de la “double feuille de gui” est donc présent dans les arts celtiques depuis *au moins* le Vème s. AEC, c’est comme attribut de Lug le “lumineux”. Ce motif s’est ultérieurement transformé par stylisation en “palmettes”, terme archéologique que l’on peut estimer malheureux puisque :

- a/ il n’y a pas de palmiers en Europe...
- b/ il n’y a pas de gui dans les palmiers...
- c/ c’est l’Église* qui à sanctifié des siècles plus tard la palmette pour son exotique “Fête des Rameaux” qui ne doit rien au “contrôle des limites” de nos processions celtiques* !

Ce terme de palmettes est donc essentiellement post-chrétien. On pourrait donc

en faire l'économie pour éviter un "métissage culturel" qui n'a que l'intérêt (?) d'entraîner des confusions, voire de dévaloriser Nos Ancêtres mais, est-ce voulu ?...



Dans la figure du Graal* médiéval nous avons vu que l'évolution du gui le fait passer par la figure de bourgeon en boule, puis par celle en calice et, enfin; en Irminsul* à feuillage éployé lorsqu'il arrive à maturité au moment du Solstice d'Hiver ou fête de l'Aguilaneu/ Neu Helle.

En Héraldique post évangélique on le trouve peu, sans doute à cause de sa forte charge païenne. Il figure la couronne de la Croix^o Druidique ésotérique et se doit – évidemment – d'être présent dans **la couronne du Mai**.

« Le chêne de Guernica [Pays Basque* espagnol]r est celui sous lequel jadis les nobles venaient jurer d'observer les *fueros* (...) Le nom de Biscaye vient de Viscayensis, nom manifestement latin donné à la province au IXème siècle et, comme en latin *viscus* désigne le gui et la glu (*visco* en espagnol), il est probable que le chêne de Guernica était porteur de gui. » Jacques Bonnet, *Le loup vert*, C/O Bonnet à Roanne, 1984.



Folklore : Mais « La coutume de s'embrasser sous le gui porte-bonheur à Noël, ou au nouvel an, n'en est pas moins populaire. Pour certains cette coutume provient de son association avec la déesse* de l'amour Freyja*. » Éloïse Mozzani, *Le livre des superstitions*, Laffont Bouquins, 1995. : il s'agit bien là, en effet, d'un archaïque rite* de fécondité !

Les germains* du Holstein (Frise-Nord), et jusqu'à l'Alsace, nommaient le gui

marentakein, c'est à dire "rameau des spectres" (Mozzani), mais c'est là un folk-lore de superstition typiquement post évangélique et donc inversé...

De nos jours [les Suisses alémaniques](#) de la région d'Argovie (*Aargau*) appellent encore le gui "balai du tonnerre" ce qui est une piste pour la fonction du balai de Thor*, outil céleste dont la première utilité est de chasser les orages de grêle, avant d'être domestique, puis transféré aux sorcières* par l'Église !

Survivance dans nos temps "désenchantés", le gui sert à la décoration de la Toussaint. qui évinça la fête* Celtique de Samhain (-> Halloween°... sans commerce).

"Salut à l'an neuf, donnez moi du gui l'an neuf !"

On s'embrasse sous une boule de gui à l'Aguilaneu/ Neu Helle en présage de fécondité. Nous pensons qu'il s'agit là du résidu d'un rite* de hiérogamie* à l'épiphanie et, peut-être aussi, d'un vieux rite de fondation créé lors de l'implantation de nos ancêtres sur leur nouveau *topos*, d'une sorte de "greffe sociale", ethnique, après la dernière dispersion des Indo-Européens* et qui n'est pas sans rapport avec la nature particulière de cette plante qui vit en symbiose avec l'Arbre du Monde des Celtes*.

[La médecine](#) à reconnu l'action du gui comme hypotenseur léger, diurétique, antispasmodique et sédatif, donc comme calmant des convulsions et des crises d'épilepsies, et "le gui d'aubépine° serait le plus efficace contre le cancer (Mozzani). Cependant, conseillons aux enfants de ne pas manger ses "boulottes" sous peine de très sérieuses diarrhées !...

Pour finir précisons qu'[en Normandie](#) on utilisait le gui d'aubépine ou de pomier pour favoriser la mise bas des bovins. Cela est en rapport avec la réputation d'*abortif* du gui de chêne, réputation bien établie dans nos campagnes !

Mise à jour du 25 avril 05 : Voulez-vous lire maintenant un article de Georges-Paul Wagner sur le Gui, du point de vue détaille de son histoire naturelle ?

Cliquez sur ce bouton -> [\[guiarchi.pdf\]](#) et retour automatique ici !
(fournit en "supplément.pdf", il est donc @ et comporte de ce fait la publicité de son éditeur Archimède Diffusion et ses propres propositions concernant la spagyrie...)

1ère parution le 30 juin 01, mise à jour le 31 janv. 06



Cliquez !



Autorisation de Citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>